



Le  
Folklore  
Brabançon

Le  
Folklore  
Brabançon

DECEMBRE 1974

N° 204

# Le Folklore Brabançon

ORGANE DU  
Service de Recherches Historiques  
et Folkloriques de la Province  
de Brabant  
Rue St-Jean, 4 - Tél. 513.07.50  
1000 Bruxelles

## SOMMAIRE

Prospections dans les collections du  
château-musée de Gaasbeek - Série  
VIII.

par G. Renson et M. Casteels . 349

Les itinéraires antiques du Grand  
Bruxelles

par W. Ch. Brou . . . . . 394

DECEMBRE 1974

N°

204

PRIX : 35 F.

Sur la couverture :

*François-Joseph Desmaistères, seigneur de Templeuve.*

Le numéro 204 de la revue « De Brabantse Folklore » contient des articles de G. Renson et M. Casteels (Ontdekkingstocht in de verzameling kunststukken van het kasteel-museum van Gaasbeek, Reeks VIII), de Jozef Depré (20 jaar Reuzenfolklore te Overijse), de Jan Van Bellinghen (De vroegste geschiedenis van Halle), de Joak Jansen (Het negentiende-eeuwse meubilair in de Sint-Catharina-kerk te Sint-Katharina-Lombeek geïdentificeerd door het kerkarchief op de pastorij).

## GASEBECA

### II. - Prospections

**Prospections dans les collections du  
château-musée de Gaasbeek**

Série VIII

par

**G. RENSON, docteur en histoire**

et

**M. CASTEELS, docteur en Histoire de l'Art  
et Archéologie.**



*1) Dressoir, atelier de Lyon.*

1) **DRESSOIR**, Noyer, atelier de Lyon, 16<sup>me</sup> siècle, (dim. h. 1,45 m. x l. 1,36 m. x pr. 0,56 m.). — Inv. n° 314.

Ce meuble imposant se trouve au rez-de-chaussée du hall de la tour d'Egmont.

Le buffet du château est étroitement lié à celui de la collection « Chabrières » de Paris.

A. de CHAMPEAUX (1) le décrit comme suit : « Un dressoir ... de premier rang, par la simplicité harmonieuse de la composition et la finesse d'exécution des ciselures du bois. Il est soutenu par des pilastres cannelés et ses deux volets sont ornés d'arabesques évidées dans le bois de noyer avec une grande sûreté d'outil; sur les tiroirs inférieurs sont appliquées des têtes de lion. Cette pièce importante bien qu'elle sorte très probablement des ateliers de Lyon, n'est pas sans présenter quelques rapports avec les productions de l'école du Midi. »

La partie inférieure, ornée de médaillons, ainsi que les parois latérales sont entièrement renouvelées.

Cette armoire appartient au style de la Renaissance par les proportions heureuses entre les différentes parties.

La collection de Gaasbeek possède plus d'un meuble de l'atelier de Lyon.

M. C.



2) *Caquistoire.*

(1) *Le Meuble, I, Antiquité, Moyen-Age et Renaissance*, Paris, 1885, p. 214, fig. 51.

2) CAQUETOIRE, chêne sculpté, travail Lyonnais, 16<sup>me</sup> siècle (dim. h. 1,34 m. x l. 0,605 m. x pr. 0,455 m.). — Inv. n° 794.

J. Van Cromphout et Fr. Vennekens (1) écrivent erronément : « siège caquetteuse en chêne sculpté travail « normand » du XV<sup>me</sup> siècle, avec coussin en satin rouge garni de broderies soie et dentelle d'or (collection Arconati) ».

Cette pièce est Lyonnaise.

Les ateliers lyonnais étaient riches concernant la production de cette sorte de fauteuil volant ou de chaises à accoudoirs supportés par de minces balustres, dont se servaient les dames, dans leurs visites ; de là le nom de « caquetteuses » ou « caquetoires » à cette sorte de sièges.

Une grande partie des éléments décoratifs a été malheureusement restaurée et renouvelée.

M. C.



3) Chaire.

(1) Le château de Gaasbeek, Affligem-Hekelgem, 1939, p. 85  
(2) A. de CHAMPEAUX, Le Meuble, Paris, 1985, p. 220. — Le conservateur émérite G. LOCKHEM a qualifié à juste titre cette chaise « comme lyonnaise » voir la lettre marginale « G » (Gaasbeek) dans l'étude de L. ROGER-MILES, Pl. 38. Comment décerner les styles du VIII<sup>me</sup> au XIX<sup>me</sup> siècle. Etudes pratiques sur les formes et les décors propres à en déterminer les caractères. Paris, s.d. Nous notons volontiers que les chaises, décrites dans la série VII des Prospections sous le n° 14, sont signées Chapuis.

3) CHAIRE, chêne, début 16<sup>me</sup> siècle (h. 1,99 m. x l. 0,92 m. x pr. 0,455 m.). — Inv. n° 340-341.

J. Van Cromphout et Fr. Vennekens (1) signalent : « A côté du lit de la marquise (chambre bleue du château), est placé une chayère en chêne sculpté, copie de celle de Martin Leroy, qui est au Louvre à Paris, avec coussin de brocart ciselé rouge ».

Ce meuble imposant a des similitudes avec les productions des ateliers d'Auvergne (France).

Le panneau du dossier est orné d'un grand bas-relief rectangulaire, avec grotesques et arabesques; au centre se détache un buste d'homme à longue barbe, dont la personnalité est difficile à identifier (2).

Le reste de l'ornementation se compose de fleurons et de guirlandes de fleurs disposés avec grande sobriété.

La présence de cette pièce au château témoigne du goût de la marquise, pour les meubles de son pays-natal.

M. C.



4) Pendule.

(1) Le Château de Gaesbeek ... 1939, p. 68.

(2) CHAMPEAUX, Le Meuble ... p. 246, fig. 64.

4) PENDULE, dite « Religieuse » signée Louis Ouvry à Paris. — Inv. n° 276.

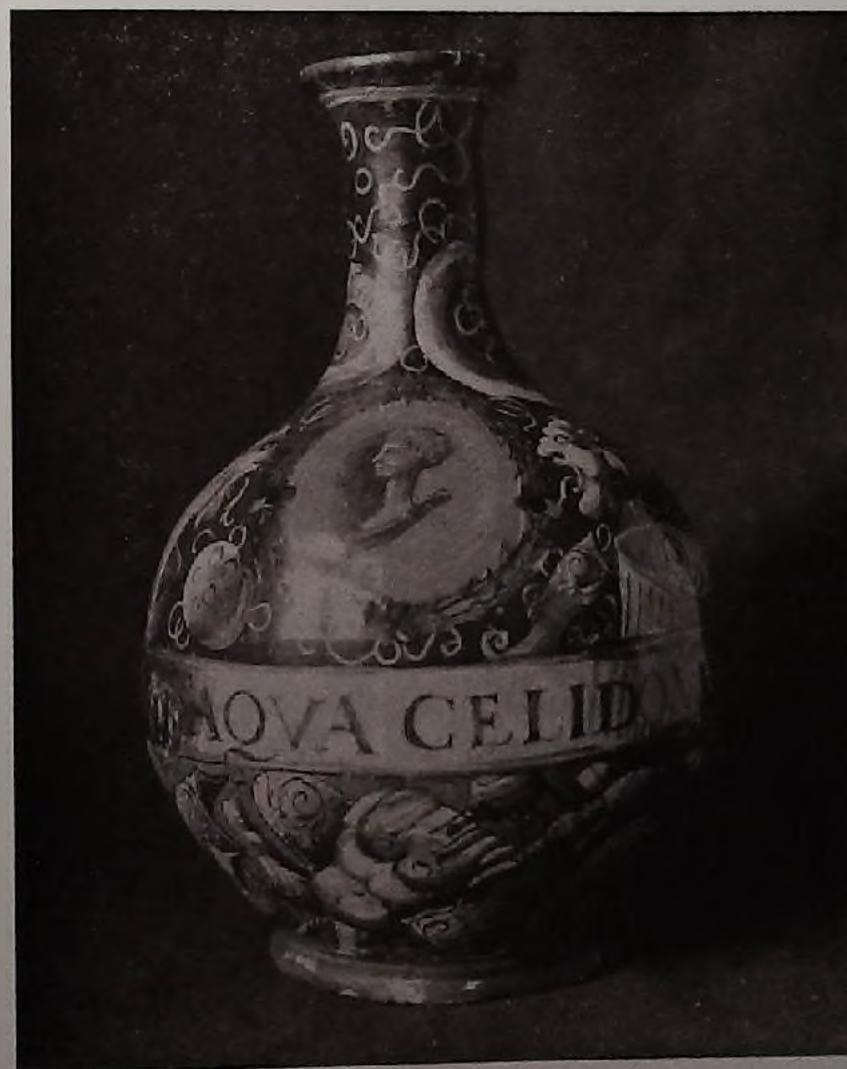
La forme et l'ornementation des cages s'inspirent directement du style et de la décoration architecturale de l'époque : la pendule n'a pas encore acquis de forme propre; elle reste toujours la maison où se loge le mouvement. La pendule religieuse est la représentation de la façade d'un palais de la moitié du 17<sup>e</sup> siècle, par exemple, l'Institut de France (1).

La face de la pendule représente la porte principale du palais, surmonté d'une corniche et d'un fronton mouluré. Le cadran est souvent orné de part et d'autre de pilastres, en bronze doré.

Cette pendule se trouvant dans la salle Schockart est rehaussée d'un couronnement rectangulaire, décoré de vases dorés.

L'inventaire du Château la décrit comme suit : « Pendule Louis XIV en marqueterie de cuivre sur écaïlle de Louis Ouvry à Paris, à côtés pleins, garnis de bronze. Le cadran en bronze est orné d'une rosace au milieu, au-dessous du cadran, deux têtes de femme avec panache ».

M C



5) Albarelle.

(1) TARDY, La pendule Française, I, p. 90 et suivantes. Cfr du même auteur, Dictionnaire des Horlogers Français, II, Paris, p. 494-496, e s. Ory, Ory, Ouvry, Horl. — p. 497, reproduction du pendule Louis XIV, signée Louis Ouvry, du musée des Arts Décoratifs de Paris.

5) Albarelle (h. 0,32 m x (circonférence) 0,62 x  $\varnothing$  à la base 0,12),  
fêlée - cassée au col. Inv. n° 144.

A Castel-Durante on fit de beaux vases de pharmacie très harmonieux, ornés de trophées, de grotesques, de lêtes ailées, d'amours, d'une hauteur de 15 à 40 cm.

Des groupes bizarres de personnes et d'animaux sont répandus sur la panse du vase, ainsi qu'un médaillon coupé par des bandes parsemées de chiffres.

On remarque sur l'albarelle les mots « aqua caledonia ». C'est un silicate hydraté naturel de fer, que l'on peut rapprocher de la glauconite (la céladonite résulte de l'altération du pyroxène). On l'appelle aussi terre verte.

G. R.

LII. G. Conti, L'arte della majolica in Italia, Milano 1973.

De Grote Encyclopedie van het Antiek, Anvers 1970, p. 174.

De Schoonheid van Antiek, keramiek, traduction de G. Messelaer, Bruxelles 1968, p. 147-150.

Tardy, Les poteries-faïences, porcelaines européennes (la France exceptée), 3 vol., Paris, s.d., II, p. 623-629.



8) Paysage (Brøydal).



7) Paysage (Breydel).

6 et 7) PAYSAGES A PERSONNAGES, huile sur cuivre, 18<sup>me</sup> siècle (deux pièces). - Dim. (sans cadre) h. 0,48 m. x l. 0,65 m.). - Inv. n° 588 et 569.

Dans l'appartement du Conservateur se trouvent deux compositions sur cuivre attribuées par J. Cromphout et Fr. Vennekens (1) à Charles Breydel.

Ces panneaux représentent un paysage avec cours d'eau aux environs duquel se meuvent des personnes dans plusieurs directions.

Toute la composition est équilibrée par deux ou trois grands arbres, espèces de bouleaux qui se profilent sur un ciel bleu à nuages.

Le point de fuite du spectateur se trouve au trois-quart de la composition qui se partage en divers plans enchevêtrés.

Sur un des cuivres on aperçoit à l'avant-plan la halte de quelques cavaliers, qui conversent entre-eux.

Un cavalier plus important au cheval blanc est prêt à s'arrêter, il est muni d'une baguette de commandement; vient ensuite une caravane d'hommes, de femmes et d'enfants assis sur des charettes ou voitures couvertes attelées par un ou deux chevaux.

A la rive opposée on aperçoit des barques vides et des maisons sur pilotis.

Bref, il est question d'une « halte horaire » de réfugiés traversant la contrée marécageuse.

Sur l'autre pièce se trouve une composition analogue à la précédente; dans cette contrée vallonnée, le point de fuite est interrompu par une sorte de pont verdoyant.

La mise en scène de personnages est identique.

Si la gamme des tonalités bleuâtres prime dans la première, la seconde offre une harmonie de couleurs brun-bistre.

Le passage des étrangers se passe dans les deux cas, à la tombée du jour.

M. C.

(1) Concernant cet artiste, cfr. E. BENEZIT, Dictionnaire des Peintres, sculpteurs et graveurs, II, Grund, 1966, p. 131. (cfr. la signature de C. Breydel).



8) *Vue sur Venise.*



9) *Vue sur Venise.*

8 et 9) DEUX VUES SUR VENISE. Bois. (dim. (sans cadre) h. 0,12 m. x l. 0,9 m.). Inv. n° 979 et 980.

L'opinion concernant l'identification de ces bois est partagée. J. Van Cromphout et Fr. Vennekens (1) traitent sans plus de : « Deux petites vues de Venise, avec figures ». Panneaux à l'huile. L'inventaire du Château signale le nom d'un maître Vénétien : « Marioschi », deux vues sur Venise, chêne ».

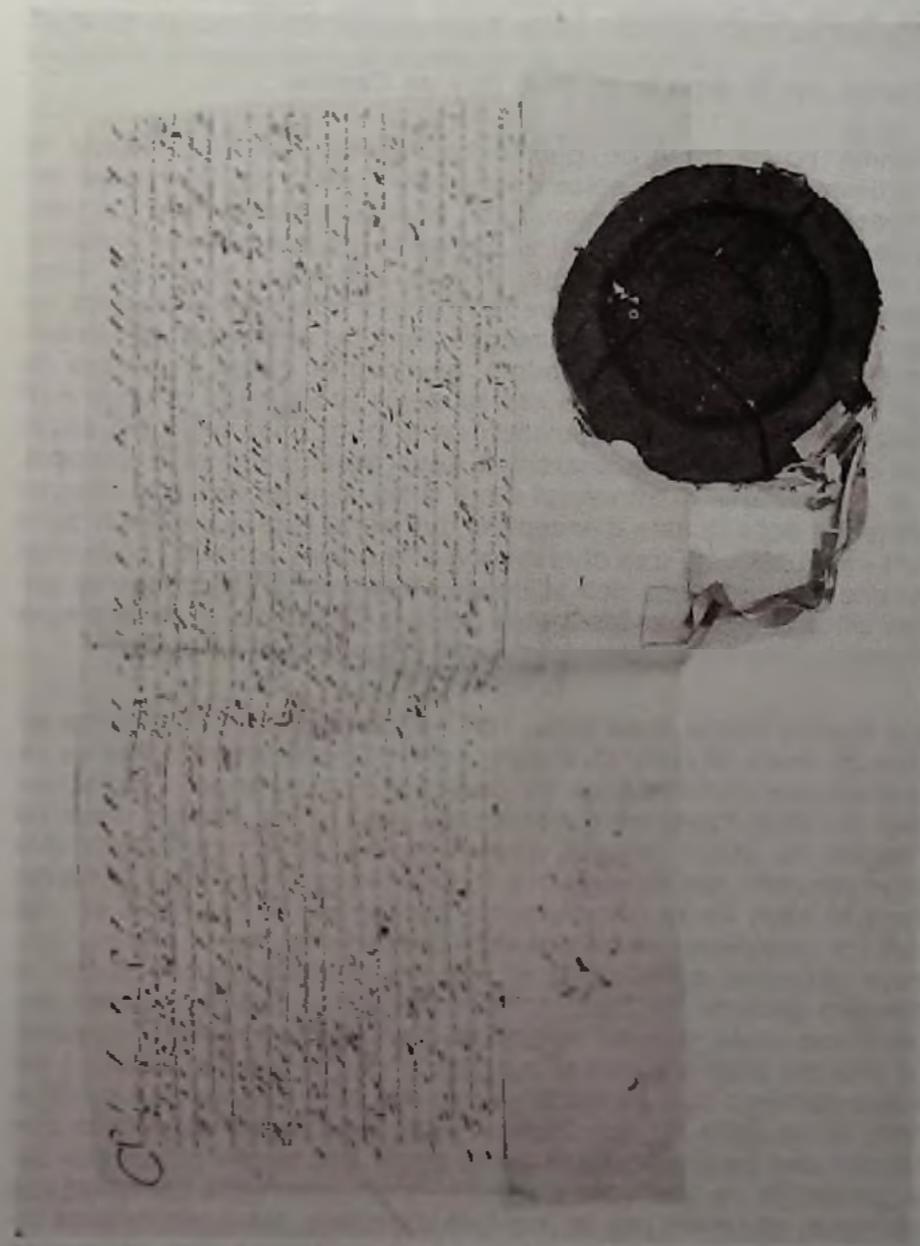
Lorsque j'examinais ces bois, je pus lire sur le revers d'un des deux : (Vue) italienne, attribué à Canaletto, 1725 (écriture à l'encre).

Quoiqu'il en soit, ces bois révèlent la facture d'un maître italien, soucieux d'une technique fort habile et précise (2<sup>me</sup> moitié du 18<sup>me</sup> s.).

Ne pourrait-on pas attribuer ces pièces à « Guardi », élève de Canaletto, artiste qui employait des touches claires presque blanchâtres ?

Les reproductions ci-jointes témoignent de sa technique; par exemples, les rehauts dans les toitures ou reliefs décoratifs des façades ensoleillées.

M. C.



10) Lettre de patente d'ambassadeur.

(1) Le Château de Gaesbeek, Afdeling-Hekelgem, 1939, pp. 101-102.

10) Archives de Gaasbeek, Aa 29. Patente d'ambassadeur au Congrès de Rijswijk, donne par Charles VI. roi d'Espagne, à Messire le comte Louis-Alexandre Scockart avec les pleins pouvoirs donnés à cet ambassadeur. Parchemin. Sceau brisé.

Charles par la gr(ac)e de Dieu Roy de Castille ...

Comme par le traité de paix conclu à Rijswijck en Hollande le vingtiesme septembre seize cent quatre vingt dix sept entre les ambassadeurs et plénipotentiaires à et commis de n(ost)re part, et ceux commis par le Roy tres chrestien de france et de Navarre, at esté convenu par l'article dixieme que tous les lieux, villes, bourgs, places et villages que le Roy tres chrestien a occupez ou reunis, depuis le traite de Nimegue dans les provinces de Luxembourg, Namur, Brabant, Flandres, haynnau et autres provinces de nos Pays bas, selon la liste des reunions produits de n(ost)re part dans les actes de la negociation de la paix, dont copie est annee aud(i)t traité, demeureront à nous absolument et à toujours, à la reserve des quatrevingt deux villes, bourgs, lieux et villages contenus dans la lste d'exception, qui en at esté aussi furnit de la part de sa Majesté tres chrestienne et qui sont par elles pretendus comme dependences des villes de Charlemont, Maubeuge et autres villes cedees par les trattez d'Aix la Chappelle et de Nimegue et dont la liste est aussi annexee aud(i)t traité et qu'au regard

des quatre vingt deux lieux, l'on est convenu aud(i)t dixieme article du traite de paix qu'il sera nommé incessamment apres sa signature des commissaires de part et d'autre, tant pour regler auquel de deux Pays, las quatrevingt deux villes, bourgs, lieux ou villages, ou aucun d'iceux devront demeurer et appartenir que pour convenir des échanges à faire des lieux et villages enclavez dans le pays de la dénomination de l'un et de l'autre et en cas que les commissaires ne puissent demeurer d'accord entreux que leurs Majestez catholique et tres chrestienne en remettront la dernière decision au jugement des Seigneurs estats generaux des provinces unies, que les seigneurs ... ont reciproquement consenti de prendre pour arbitres et que par le vingtetrouzième article il est aussy convenu que seront nommez des commissaires de n(ost)re part, et de celle du Roy tres chrestin, pour regler la portion que chacun des Seigneurs Roys devra payer des rentes effectuées sur la generalite de quelques provinces, dont une partie est possédée par nous, et l'autre par le Roy tres chrestien. Nous plainement informez de la capacité, expérience et suffisance des personnes de n(ost)re tres chier et feal le Comte de Tirimont de n(ost)re Conseil d'Etat, conseiller et ma(is)tre aux req(ues)tes ordinaire de n(ost)re conseil privé, et n(ost)re chier et feal Mess(lr)e hiacinte Marie de Brouchove, aussy de n(ost)re Conseil d'Etat, conseiller et m(als)tre aux req(ues)tes ordinaire de n(ost)re d(i)t Conseil prl-

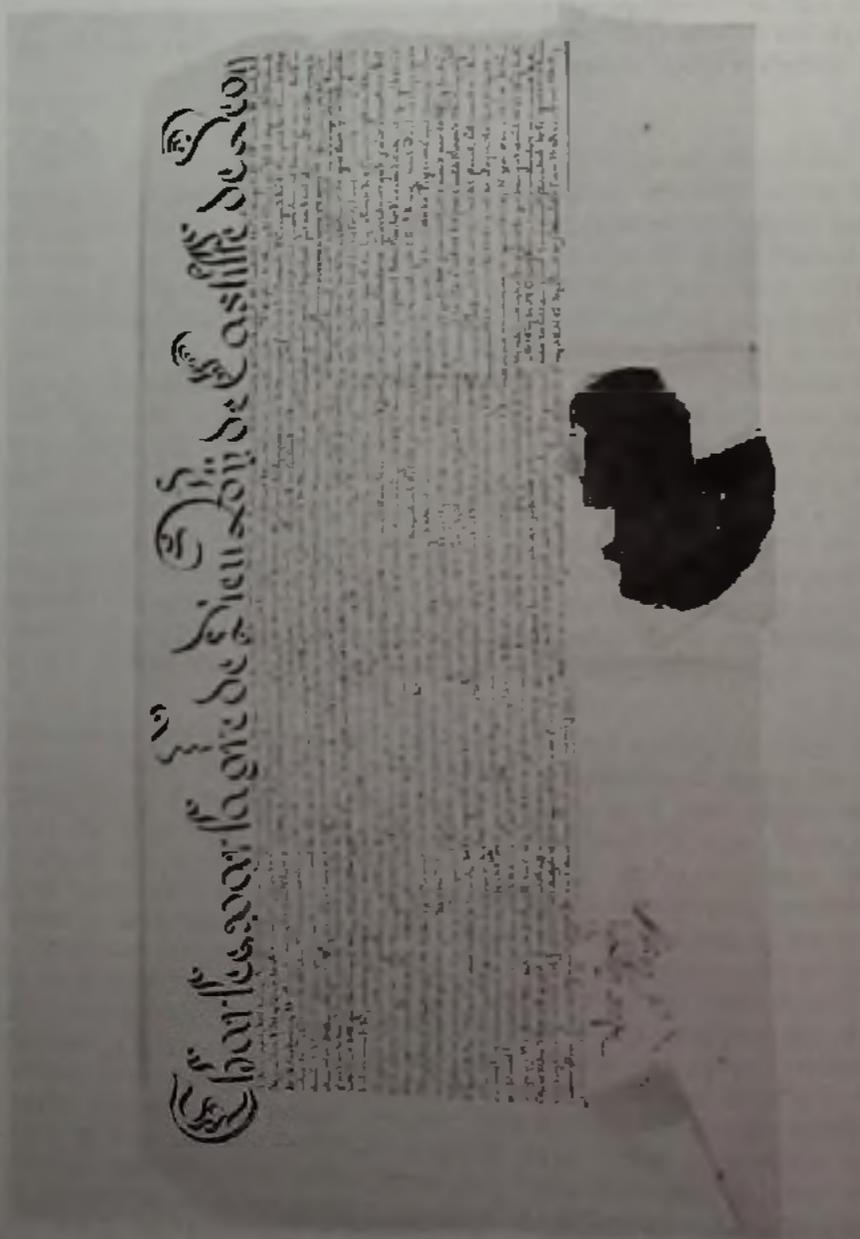
vé, las avons à ce commis, et commettons et autorisons de n(ost)re part pour, ensuite du dixieme article de traité de paix, entrer en conferen avecq les commissaires denommez de la part du Roy tres chrestien et ensemble convenir ou regler au quel des deux Roys les d(i)tes quatrevingt deux villes, bourgs, lieux ou villages, ou aucun d'iceux devront demeurer et appartenir ...

G. R.

Exp., Scockart de Tirimont, Gaasbeek 1973.

Lit., Catalogue de l'exposition Scockart - de Tirimont au château-musée de Gaasbeek, s.l., 1973, p. 14, n° 53.

G. Renson - M. Casleels, Les Scockart - de Tirimont, seigneurs de Gaasbeek (1687-1796), s.l., 1973, p. 37-47.



11) Lettre de patente de conseiller du Conseil d'Etat.

11) Archives de Gaasbeek, Aa 1B, Lettre de patente de conseiller au Conseil d'Etat aux affaires des Pays-Bas en faveur de messire Louis-Alexandre Scockart en date du 27 sept. 1683. Parchemin - sceau brisé.

Charles par la grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Navarre, de Grenade, de Toledo, de Valence, de Galice, des Maillorcques, de Seville, de Sardaigne, de Cordue, de Corsicque, de Murcie de Jaen des Algarbes, d'Algezire, de Gibraltar, des Isles de Canarai et des Indes tant orientales qu'occidentales, des Isles de terre ferme de la mer oceane, archiducq d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres et de Milan, comte d'Habsbourg, de Ilan(dre), d'Arthois, de Thirol, Palatin, de Haynnau et de Namur, Prince de Naux, marquis du Saint Empire de Rome, seigneur de Salins et de Malines et Dominateur en Asie et en Afrique. A tous ceux qui ces presentes verront salut, scavoir faisons, que par les appaisemens que nous avons de la personne de n(ost)re cher et feal messire Luis Alexandre Scockart, ch(eva)ll(er), seigneur de Tirimont, conseiller et commis de nos domaines et finances et du conseil de l'Admirauté Supreme en nos Pays bas et de ses sens prudence, litterature, dextérité et suffisance; Nous confians à plain de ses leaulté, preudhommie et bonne diligence; avons iceluy Messire Louis Alexandre Scockart retenu, commis et institué, retenons; commettons et instituons par ces presentes conseiller de n(ost)re Conseil d'Etat aux affaires de nos dits Pays bas prez nostre personne : Pour d'oresenavant nous servir au dit Conseil d'Etat, et se trouver, entendre et vacquer à la proposition, consultation et deliberation des affaires et matières qui s'y traicteront et generalement faire bien et deument toutes et singulières les choses que bon et leal Conseiller d'Etat susdit peut et doit faire et qua la ditte charge competent et appartiennent, aux gages et traictement d'huict mille livres de pais de quarante gros nostre monnaye de flandre la livre par an et mille semblables livres pour le loage de sa maison qui sont ensemble neuf mille livres du dit pais de quarante gros par an, A en estre payé et contente par les mains de n(ost)re Recepveur G(é)n(ér)al des fiances, de demy an en demy an par esgale portion tant qull vous plaira et au surplus aux honneurs, préeminences, prerogatives, libertez, franchises, profits et emoluments y appartenans. Sur quoy et de soy bien et deument acquitter en l'exercice dudit Estat, le dit Mess(ir)e Louis Alexandre Scockart sera tenu de faire le serment pertient er mains du President de n(ost)re dit conseil d'Etat aux affaires de nos dits Pays bas que commettons a ce Si ordonnons a n(ost)re lieutenant Gouverneur et Cap(ital)ne General de nis dits Pays bas et donnons e mandement à nos chers et feaux les gens de n(ost)re re...

Sur la plicatura nous lisons la date 1680.

Op de keerzijde : ce jourdhuy le cinquiesme de juillet seize cent huictante quatre Messire Louis Alexandre Scockart seigneur de Tirimont ce(eva)l(ie)r. dénommé ... le serment deu et pertinent à l'Estal aux affalres des Pays bas prez de sa Royale personne dont il est chargé par iceluy blanc et ce es mains de Monseigneur le Comte de Monterey, President et garde Sceaux du dit conseil (suivi de deux signatures) Reg(ist)ra Les Tresorier g(é)n(er)al et commis des domaines et finances du Roy consentent et accordent se en tant qu'en eux est : que le contenu au blancq de cette soit suivy et accompli tout ainsy et en la mesme forme et maniere que Sa Ma(jes)té le veut et mande estre fait par ledit blancq fait à Bruxelles au conseil desd(its) finances sous les selngs manuels desd(i)t tresorier g(é)n(er)al et commis, le vingteuniesme de juillet 1684 [Signé] L. Dennetieres.

G. R.



12) François-Joseph Dasmarières, seigneur de Templeuve.

Exp. : Scockart - de Tirimont, au château-musée de Gaasbeek, 12 août - 9 sept. 1973.

Lit. : Catalogue de l'exposition, Bruxelles 1973, p. 13, n° 45.

12) **Portrait de François-Joseph Desmazières**, seigneur de Templeuve († 1767) (toile L. 0.67 x H. 0.87), Inv. n° 1021.

Dans la plus belle cage d'escalier du château notamment celle de la tour Charles-Quint, on aperçoit près du portrait de Brigitte Scockart celui de son époux. De ce fait l'acte matrimonial passé à Bruxelles le 3 février 1746 devant le notaire Haberman, a été concrétisé et matérialisé au château par la présence de ces deux portraits.

François-Joseph Desmazières fut, comme dit plus haut, l'époux de Brigitte Scockart.

C'est un beau portrait. Desmazières est représenté en manteau rouge avec col, couvrant le harnais qu'il porte.

G. R.

Exp. : Exposition Scockart au château de Gaasbeek, 1973.

Lit., G. Renson, *Schilderijen en sculpturen uit het Staatsdomein van Gaasbeek, die geïdentificeerde personen voorstellen*, en l'Intermédiaire des Généalogistes, n° 141, 1969, p. 3.

G. Renson - M. Casteels, *Les Scockart - de Tirimont, seigneurs de Gaasbeek (1687-1796)*, Hasselt 1973, p. 23.

F. Vennekens, *La Seigneurie de Gaesbeek*, p. 127.



13) *Portrait de Brigitte-Josapha Scockart.*

13) **Portrait de Brigitte-Josephe Scockart** (1713-1796). (Toile, l. 0,65 x h. 0,82). Inv. n° 1020.

Elle était une fille de **Alexandre-Louis Scockart**, comtesse de Tirimont et Weldene, baronne de Gaasbeek et de Wanghe, dame de Harmegnies et de Presle.

Elle releva le 2 décembre 1778 devant le souverain conseil de Brabant le comté de Tirimont, la baronnie de Gaasbeek et la seigneurie d'Aa.

Elle y releva le même jour une rente de 67 000 florins, hypothéquée sur les terres et seigneurie de Linsmeau et une rente capitale de 10.741 florins, hypothéquée sur la terre et comté de Walhain.

Le relief de la seigneurie de Bodegem, qui eut lieu le 11 octobre 1780 clôtura la série des prises de possessions. Le système féodal aboli par la Constituante, le 4 août 1789, fut supprimé le 1er octobre 1795 c.à.d. lorsque la Convention Nationale annexa notre pays à la France.

Brigitte épousa le 14 juin 1746 à St. Jacques-sur-le-Coudenberg, à Bruxelles, Louis-François-Joseph Desmazières, seigneur de Templeuve. Elle mourut le 21 avril 1796.

Dans le portrait la couleur bleue domine. Le teint blanc-brun du visage et du buste forme un contraste prononcé sur le fond sombre. La figure finement modelée montre une femme lière. La longue chevelure tombe sur l'épaule droite et la main, longue et aristocratique tient le manteau bleu de telle façon que les plis tombent bien.

G. R.

Exp. : Exposition Scockart au château de Gaasbeek, 1973.

Lit. : F. Vennekens, *La Seigneurie de Gaesbeek*, p. 127.

G. Renson-M. Casleels, *Les Scockart - de Tirimont, seigneurs de Gaasbeek (1687-1796)*, Hasselt 1973, p. 23.

G. Renson, *Schilderijen en sculpturen uit het staatsdomein Gaasbeek, die geïdentificeerde personen voorstellen*, en l'Intermédiaire des Généalogistes, n° 141, 1969, p. 9.



14) *Porte ajourée.*

14) PORTE AJOUREE, chêne, atelier Normand ou Breton. (dim. h. 2,40 m. x l. 1,105 m.).

Cette porte fortement ornementée de la chambre bleue du château donne accès au Séminaire d'Histoire et des Arts du musée, au moyen d'un escalier en colimaçon logé dans la tour d'Egmont.

J. van Cromphout et Fr. Vennekens (1) écrivent :

« A gauche de l'entrée (chambre à coucher de la Marquise), une porte dite de Gaillon en chêne sculpté (par Malard) d'après l'original du musée du Louvre, véritable dentelle, donnant accès à un escalier en colimaçon, dissimulé dans l'épaisseur des murs, et qui jadis conduisait aux plateformes ».

La porte en question peut s'identifier à ce que le savant connaisseur du meuble A. de Champeaux note :

« Un autre débris de Gaillon est arrivé au musée du Louvre avec la collection Révoil. C'est un fragment de clôture de chœur dont la partie inférieure est divisée en deux panneaux étroits décorés d'arabesques, au-dessus desquels sont disposées des arcatures ogivales supportées par de minces colonnettes, avec une colonne médiane et une corniche formant galerie à jour. Cette boisserie ... porte le caractère des beaux ouvrages de Gaillon, où on trouve réunis l'ancien et le nouveau style ».

Faut-il s'étonner de ce que la marquise comme étudiante du Séminaire du Louvre ait eu une prédilection pour les meubles qu'elle a pu voir et admirer pendant sa jeunesse à Paris et environs ?

M. C.

(1) Le Château de Gaesbeek .. 1939, p. 69.  
(2) Le Meuble ... 12 p. 134, fig. 20



15) Table de bureau.

15) TABLE (L. 1,20 m. x l. 0,63 m. x H. 0,76 m.). Inv. n° 1000.

Cette table se trouve au bureau du conservateur. Le mouvement curviligne des pieds et de la tablette est une des caractéristiques de ce beau meuble en style Louis XV. Les appliques en bronze accentuent davantage ce mouvement.

Les trois tiroirs sont décorés de motifs « rocaille » ainsi que les bords de la tablette et les pieds. Ces appliques en bronze ciselé et doré n'ont pas seulement une fonction décorative mais aussi protectrice. La table est en bois d'amarante avec marqueterie et le dessus est recouvert de maroquin noir.

Malgré le fait que la table est un peu dédommagée, elle est belle par l'équilibre de ses courbes et contrecourbes.

G. R.



16) Meuble cartonnier.

Lit. : Anne Berendsen, Het meubel, grote Phoenixboeken, nr 30, Anvers 1963, planche n° 105.

Nietta Apra, Le mobilier Louis XIV - Louis XV - Louis XVI, Paris 1972.

16) MEUBLE CARTONNIER (Chiffonnière), fin du 18<sup>e</sup> siècle (corps supérieur L. 0,77 m. x H. 0,85 m. — corps inférieur L. 0,92 m. x H. 0,88 m.). Inv. n° 994.

Dans une des chambres privées du conservateur se trouve ce meuble composé de deux étages.

Dans le corps supérieur, la corniche est galbée. Elle est ornée de bronzes dorés en appliques. Le corps supérieur repose sur quatre pieds torsés. Les huit tiroirs sont en carton, dont les bords sont décorés de filets d'or et de tulipes stylisées.

Le corps inférieur consiste en deux vantaux en bois d'amaranthe avec une garniture de bronze doré et ciselé par Durand G.

La corniche à une garniture de bronze en forme de C et à motifs de fleurs qui amincissent en une bise très finie pour aboutir dans un pied arqué, d'une ligne sobre, décoré d'une légère sculpture en feuille d'acanthé.

C'est une pièce de Durand G., ébéniste de Paris, qui devint maître en 1776.

G. R.



17) St Nicolas de Tolentino.

Lit. : U. Thieme et F. Becker, Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, Leipzig, édition 1970, t. X, p. 205.

17) **St. NICOLAS DE TOLENTINO**, bois polychromé. Vraisemblablement, travail Bruxellois. (dim. h. 0,44 m. x l. 0,15 m.). Inv. n° 560.

Cette statuette représente St. Nicolas de Tolentino, en habit d'Augustin, avec la mythre et la crosse qu'il tient de la main gauche et la branche de lys de la main droite.

L'inventaire du château (octobre 1921) signale la pièce comme suit : « St. Nicolas, statuette bois polychromé (fin du 15<sup>me</sup> siècle). Elle dérive de la Vente Charles Albert » (n° 331) (1).

Le saint porte une mantille sur laquelle tombe une grande cape bleue, retenue à la poitrine, par une broche. La mythre est rosée et dorée et les pans retombent de l'avant.

Les plis du costume sont anguleux et témoignent de l'art de la fin du 15<sup>me</sup> siècle.

La statuette est-elle « Bruxelloise » et munie de la marque du « marteau » au revers ?

M. C.



18) *Vinaigrier.*

(1) J. Van CROMPHOUT et Fr. VENNEKENS, Le Château de Gaesbeek, Aftligem - Hekelegem, p. 74.

18) VINAIGRIER, terre vernissée, production française (dim. h. 0,60 m. x  $\phi$  maxima 0,70 m.). - Inv. n° 931.

J. van Cromphout et Fr. Vennekens (1) nomment erronément cette pièce comme « une fontaine en terre vernissée d'Avignon affectant la forme d'une femme debout, brun (collection Arconati - Visconti) ».

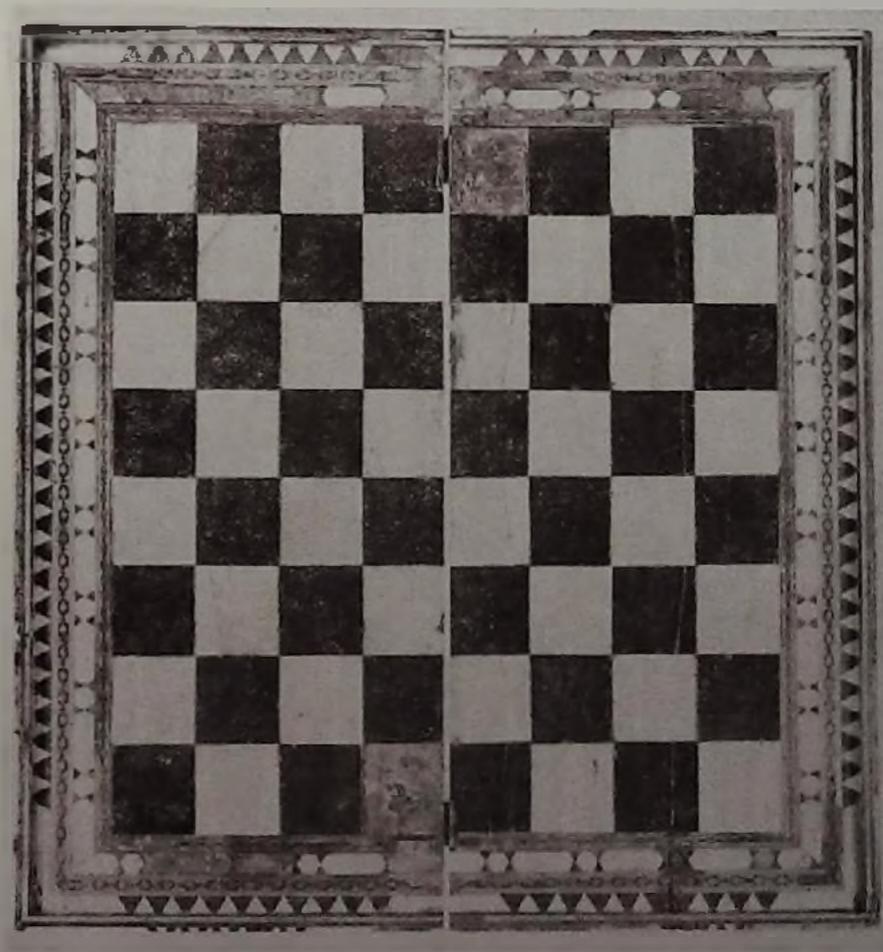
La pièce est effectivement un vinaigrier muni de plusieurs bouchons, pour introduire et faire sortir le liquide.

L'idée de conserver le vinaigre en de tels récipients remonte dès avant le 15<sup>me</sup> siècle (H. Havard).

Les vinaigriers se retrouvent encore en grande quantité au sud de la France (2).

Cette pièce porte sur la partie frontale les lettres : P.L.M.S.

M. C.



19) Jeu d'échiquier.

(1) Le Château de Gaesbeek, Affligem-Halleigem, 1939, p. 97.  
(2) Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration, 4, P-Z, Paris, 1887.

19) JEU DE JACQUET et d'ECHEC, travail oriental ou vénétien.  
(dim. h. 0,506 m. x l. 0,54 m.) - Inv. n° 178.

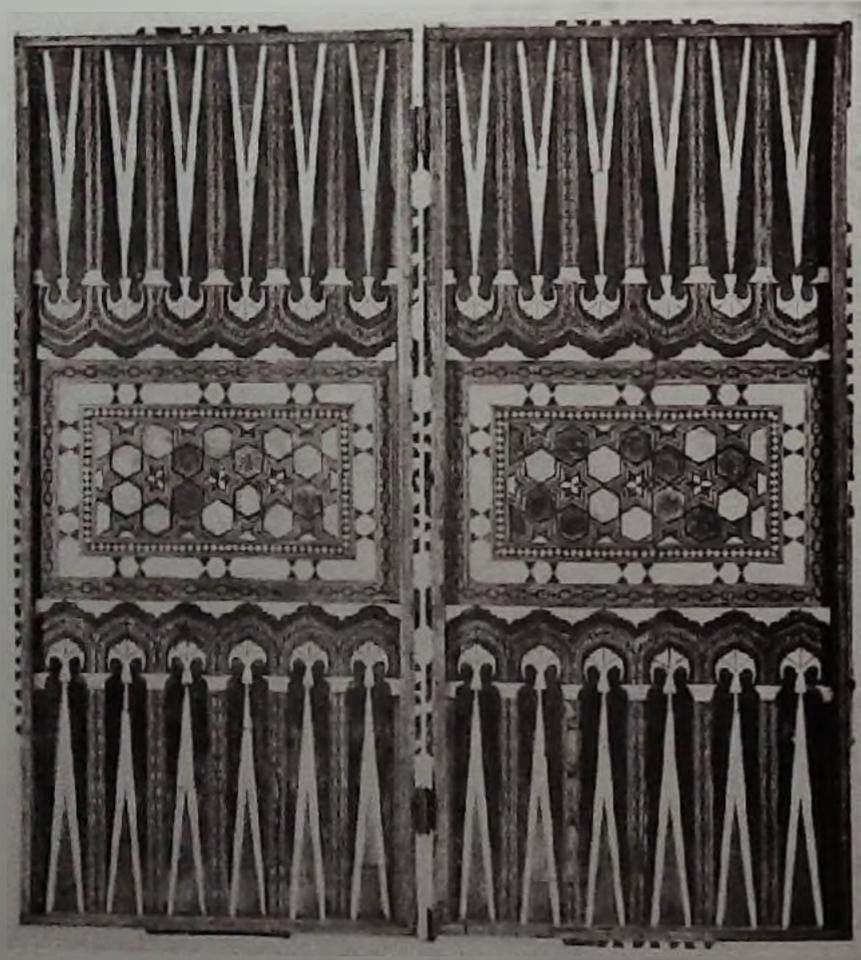
Sur une table à tréteaux de la salle des Chevaliers se trouve un jeu de jacquet, espèce de jeu d'échec à doubles plateaux, joué avec des figurations pointues. Le panneau compte 64 carrés.

La matière employée est diverse : bois incrustés d'ivoire, d'ébène et de nacres. Une douzaine de parties nacrées sont disparues.

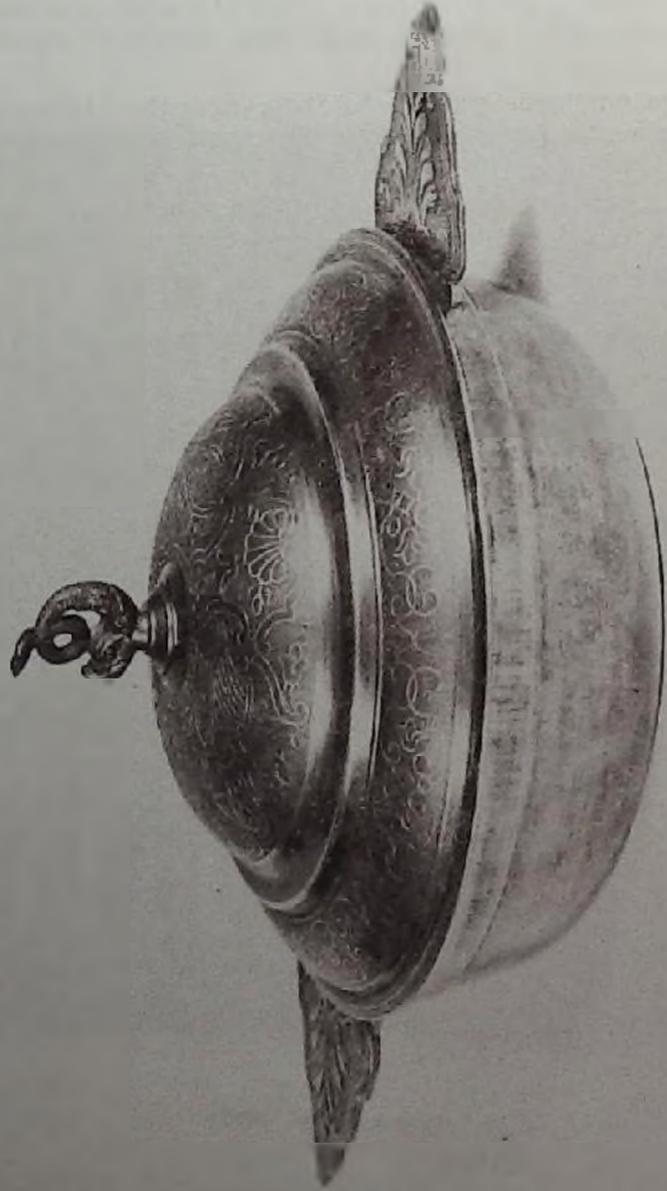
L'inventaire du Château signale la pièce comme suit : « Jeu de Jacquet-échiquier, travail oriental ou Vénitien du XV<sup>me</sup> siècle (écule d'œillet, 16<sup>me</sup> s.) ».

Les traces de détériorations nous font supposer que les familles patriciennes en faisaient grand usage.

M. C.



19 bis) Jeu de jacquet



20) Ecuette.



20 bis) Assiette.



20 ter) Détail de l'écuelle.

20) ETAIN, assiette (Ø 22 cm.) et écuelle (Ø 17 cm. x pr. 5 cm.). - Inv. n° 886.

A la cuisine du château on remarque une assiette en étain de la forme « chapeau de cardinal », sur le bord intérieur se lisent les lettres patronimiques : CHN \* MCBN en capitales avec un signe de liaison; l'ensemble des lettres indique probablement le nom du propriétaire.

Au revers de l'assiette : la marque de maître avec la représentation de l'archange St. Michel et la rose, couronnée avec les lettres I B R, marque de l'étain bruxellois; sur l'anse, une forme de trèfle (Louis XIII) (1).

L'écuelle proprement dite avec le couvercle surmonté du dauphin est de fabrication plus récente; le motif de panier fleuri est caractéristique pour le 18<sup>me</sup> siècle; au moment où le dauphin apparaît la pomme de pin disparaît.

Bref l'assiette est de qualité supérieure, tandis que l'écuelle avec couvercle à dessins gravés est une production artisanale.

M. C.

(1) Cfr. TARDY. Les poinçons des étains Français, s.d. Ne pourrait-on pas identifier la marque de l'archange St-Michel avec celle de « CHALIMETTE » potier d'étain à Paris, 1887 jusqu'à nos jours ? Voir dans cette étude la marque du maître aux pages 35, 85, 116.

Les étains portent souvent plusieurs marques : la marque de contrôle de la Ville, la marque du maître, les lettres ou initiales du propriétaire qui signifient souvent des sources d'identification pour la provenance et la date de la pièce.

## Les itinéraires antiques du Grand Bruxelles

par W. Ch. Brou.

### INTRODUCTION.

Traversée du sud au nord par la Senne, dont la vallée large et marécageuse se prête à des inondations fréquentes, la partie basse de Bruxelles, à l'altitude de 15 m au-dessus du niveau de la mer, n'est pas engageante pour l'habitat, tant gaulois que romain.

L'inventaire officiel des vestiges antiques trouvés sur Bruxelles proprement dit — tels qu'ils figurent dans les répertoires archéologiques du Brabant (note 46) — est plutôt mince. La place Saint-Géry, la rue de la Grande Ile, l'ancienne porte du Rivage, le lit même de la Senne ont livré la plupart de ces objets : pièces de monnaie, objets de bronze, débris de poterie et de verrerie. Ce sont toutes des traces de passage, aucune fondation de bâtiment antique n'a été repérée jusqu'à présent.

Par contre, plusieurs communes entourant Bruxelles sont habitées, comme nous le verrons, avant et pendant la période gallo-romaine ; le relief de leur sol s'y prête mieux que les abords humides de la Senne bruxelloise.

Bruxelles se trouve dans un triangle dont les côtés sont constitués par trois itinéraires antéromains, que les conquérants de la Gaule ont continué à employer durant des siècles. Ce sont :

- a) la « chaussée Brunehaut » de Bavai à Utrecht, par Asse et l'est d'Anvers (16 bis) ;
- b) la rocade stratégique Boulogne-sur-Mer, Cassel, Courtrai, Audenarde, Grammont, Buizingen, Overijse, Tirlemont, Tongres (47) ;
- c) la chaussée de Baudeset-sous-Sauvenière (sur la Brunehaut Bavai-Tongres) à Rumst sur le Rupel, par Basse Wavre, Ottenburg, Duisburg, Vossem, Sterreheek, Perk (14), Elewijt, Hofstade, Malines et Walem.

Sur ces trois itinéraires les Romains développent trois centres importants, tant au point de vue militaire qu'économique : Asse, Buizingen et Elewijt. Ces trois localités deviennent des carrefours défendus par des camps ou fortins.

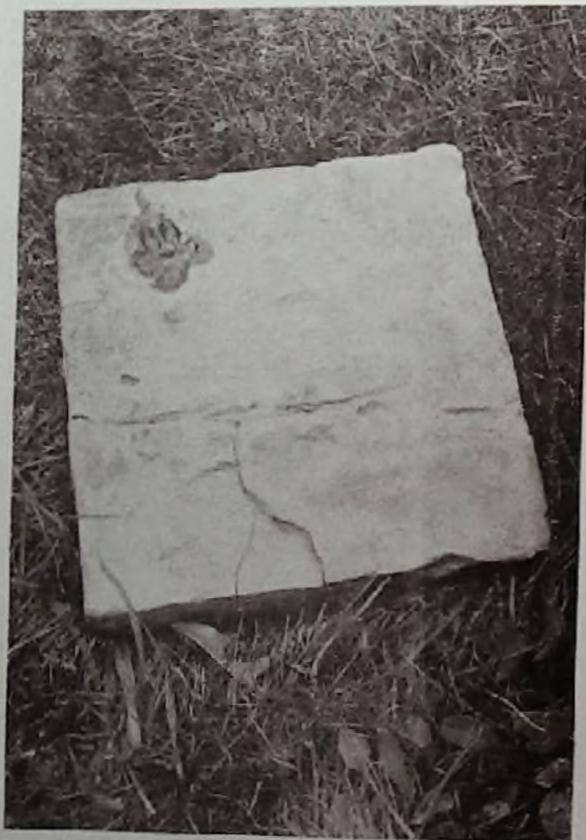
Lorsque la région des marais et des cotteaux bruxellois, ainsi que la Forêt de Soignes commencent à être exploitées (culture, élevage, pêche, chasse, exploitation du bois et du minerai de fer), il devient nécessaire de relier cette zone aux routes principales et aux centres habités existants et successivement à Asse, Elewijt et Buizingen. Puis on la relie à Louvain-Heverlee, à Ninove et à Nivelles.

Nous ne décrirons pas dans cet article les trois axes principaux a, b, c, ci-dessus, mais bien toutes les routes qui intéressent le Grand Bruxelles, autant que possible par ordre chronologique et d'importance.

### ITINÉRAIRE Ia

#### La chaussée d'Asse à Elewijt.

De l'église St Martin de Asse, par la Nieuwstraat, le Steenweg, l'ancien hôpital et le hameau Waarbeek, l'antique « Hoge Weg » atteint le territoire de Mollem. En suivant l'actuelle chaussée d'Asse, la voie passe au Groot Hof (ferme datant de 1687) et à l'église St Antoine (1772) où elle franchit le Bollebeek. Sur Mollem on a trouvé des tuiles et des monnaies romaines aux lieux-dits Zandveldeke et Katteloobosch. La chaussée d'Asse traverse maintenant Brussegem et passe juste au sud de son église St Etienne. Sous l'appellation de Heirbaan (route de l'armée), elle passe successivement au pied du château d'eau, entre le château d'Ossel et le bois de Wolvendaal, grimpe au sommet du Focksenberg



ASSE Carreau de terre cuite avec trace d'une patte de chien.



BRUSSEGEM · L'église Saint-Etienne du hameau d'Oppem.

couronné par un beau chêne, d'où part vers le nord une petite route jusqu'à la jolie églisette de St Etienne sur Oppem.

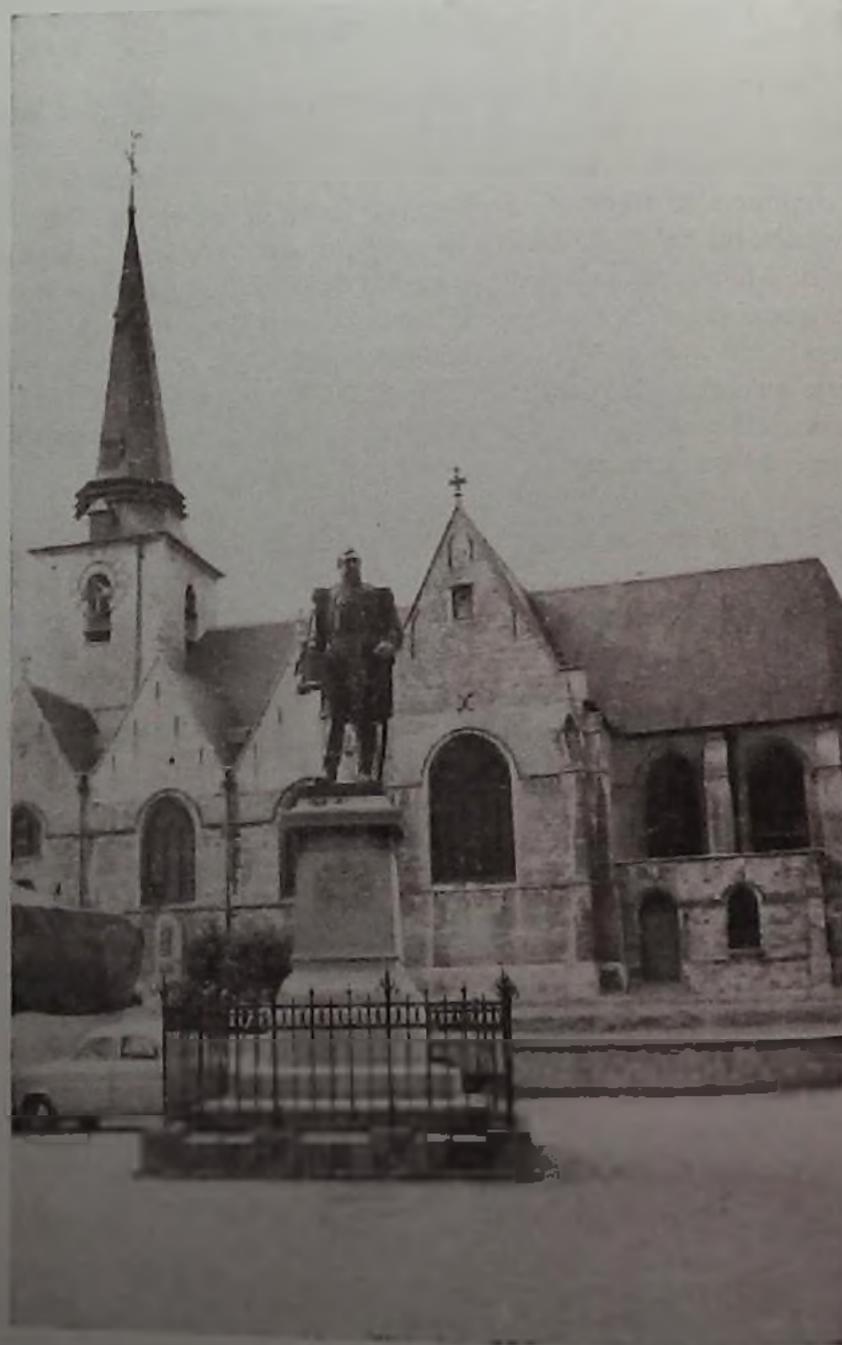
A 1500 m au sud de la Heirbaan, pointe le clocher de l'église Notre-Dame de Hanne qui date du XIII<sup>ème</sup> siècle et dont le chœur fut construit sur la tombe de Ste Gudule. A 2200 m au sud de la chaussée s'étend la commune de Wemmel, autour de son église St Servais du XV<sup>e</sup> et de son château. En 1956, lors de l'élargissement d'une rue, près de la chaussée de Merchtem, au lieu-dit « onder 't Kerkhofsveld » on a trouvé les vestiges d'une villa romaine avec caves et puits bien conservés. (1 bis). Dans la traversée de Meise, la Heirbaan prend le nom de Mankevosstraat, passe au sud de la chapelle St Eloi du XIII<sup>e</sup> mais rebâtie en 1652, au hameau Hasselt, puis suit la Sint Martinusbaan. L'église paroissiale de Meise, à 600 m au sud, est consacrée à St Martin.

La Sint Martinusbaan atteint la lisière de Grimbergen dont elle écorne la partie nord-ouest sous le nom de Heirbaan. Cette Heirbaan passe à 600 m au sud de l'église de Beigem, traverse d'ouest en est l'aérodrome de Grimbergen jusqu'à l'entrée de ce dernier sur la route de Vilvorde-Lint-Humbeek. C'est R. De Mayer qui le premier signala le passage sur Beigem de cette route antique Asse-Elewijt, dans l'Antiquité Classique, tome VII, 1938, p. 313.

Au-delà de cette route, l'itinéraire antique suit la Heidehaan et traverse la Gillebeek et le canal maritime Bruxelles-Willebroek à 400 m au nord de Pont-Brûlé, puis son complexe industriel pour aller rejoindre sur Epegem l'« oude Grimbergsche Baan » ou « Aalstsche steenweg » à travers les terres des Châteaux De Mot (tumulus ?) et Ertveld. Près de l'église St Clément datant de 1627, mais dont la tour ogivale est plus ancienne, il y a eu durant des siècles, jusqu'au XVI<sup>e</sup>, un hôpital dédié à St Eloi où on accueillait pèlerins et voyageurs.

C'est à Epegem que la chaussée antique traverse la Senne et se dirige par l'Elewijtsche Steenweg sur le vicus d'Elewijt.

De Brussegem à Epegem, l'antique chaussée court parallèlement et à moins de 1000 m au nord de la vallée de la Meyssebeek et de la Molenbeek en suivant une ligne de crête OSO-RNE. Cette vallée de la Molenbeek conserve encore de nos jours de remarquables et pittoresques constructions anciennes : les moulins à eau de Licmolen et du 's Gravenmolen, le château-ferme de Charleroy du XVI<sup>e</sup>, le moulin à eau de Tommenmolen, celui du Oyenbrugge rappelant un manoir disparu, le château-ferme de



MEISE : L'église Saint-Martin.

Poddegem avec son vieux donjon du XVe et ses douves. Entre le centre de la commune et le lieu-dit Ter Tommen, A. Wauters a signalé en 1855(2) un puits antique parfaitement conservé.

Elewijt fut un vicus gallo-romain centré sur le lieu-dit Zwijnheer. On y a trouvé des fondations de maisons, des puits, des monnaies gauloises et romaines, des statuettes de terre-cuite ; la nécropole du vicus se trouvait au lieu-dit Heidendries. Des vestiges mérovingiens y ont été mis aussi au jour : poteries, vases, francisques. Elewijt fut un nœud routier important du Ier au IIIème siècle. Un camp militaire semble y avoir été établi dès le Ier siècle de notre ère (15). Son église est dédiée à St Hubert.

#### ITINERAIRE Ib

##### La chaussée Asse-Molenbeek St Jean

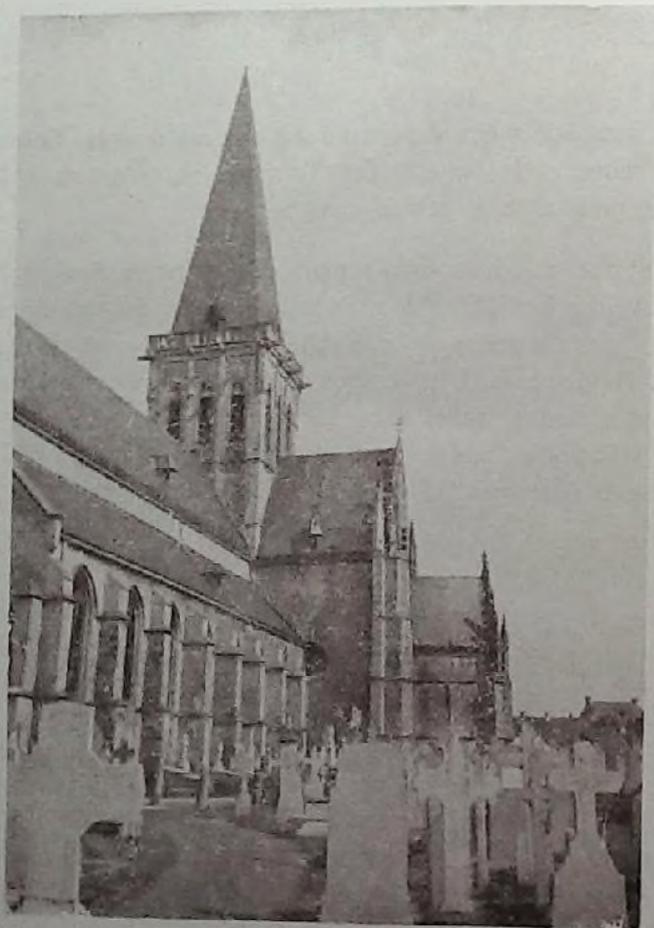
La chaussée quitte Asse au « Oude Barrel » et se dirige vers le SSE, entraversant ce qui deviendra le « Nieuwe Markt » (3), longe le moulin à vent en direction du hameau de Wolfegem qu'il traverse avant de sortir de Asse. Il écorne l'extrémité sud de Kobbegem en suivant la Diepstraat, entre dans Zellik et recoupe la Kortemanstraat qui n'est autre que la chaussée romaine qui reliait Grammont à Elewijt (voir itinéraire n° IV). Ensuite la chaussée suit la J. De Keersmaekerstraat jusqu'à l'église St.-Bavon. En suivant la Kerklaan, puis la J. Termoniastraat, la voie antique quitte le territoire de Zellik pour entrer sur Ganshoren où elle suit la rue Nestor Martin puis la rue Termonde qui forment toutes deux la limite entre Ganshoren et Berkem Ste Agathe. A 200 m au nord de la chaussée se trouve l'église de Ganshoren, dédiée à St Martin.

La voie descend du plateau de Koekelberg à travers Molenbeek St Jean ; sur cette commune au Lakenveld on a trouvé en 1921 un puits maçonné de la Tène III contenant deux squelettes armés datant de  $\pm 375$  ap. J.-C. (4). Par l'ancienne ferme du Karreveld et la chaussée actuelle de Gand, l'itinéraire antique atteindra bien plus tard Bruxelles, à la porte de Flandre.

#### ITINERAIRE II

##### La route de Bruxelles à Elewijt...

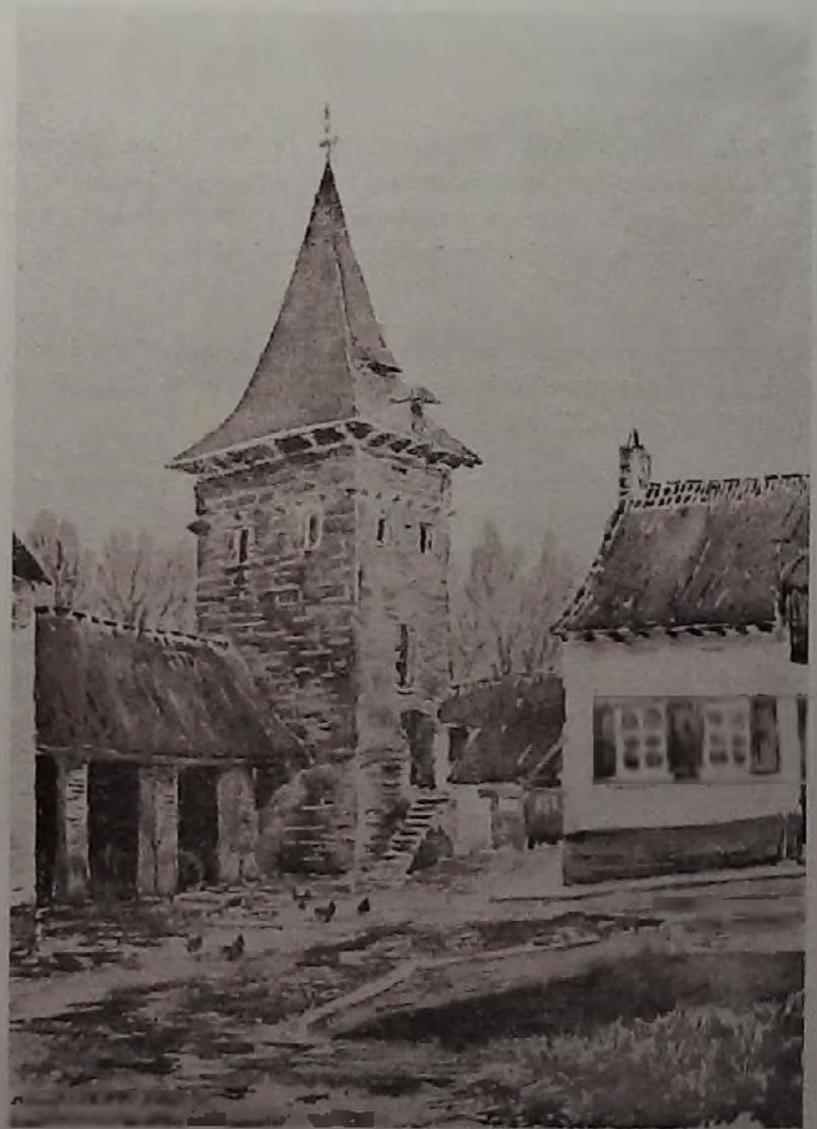
Elle court parallèlement à la Senne et à flanc de son coteau oriental ; elle traverse successivement les communes de St-Josse, Schaerheek, Evere, Diegem, Machelen, Peutie, Perk et Elewijt.



ASSE : L'église gothique Saint-Martin.



MEISE : La chapelle Saint-Eloi du XIIIe siècle.



KOBEGEM : La Ferme « DEN TOREN » à Kobbegem, près d'Asse, se remarque à bonne distance, grâce à sa tour carrée massive, en pierre, vestige d'un ensemble jadis fortifié. Ses origines se situent vers 1300, époque où les paysans des alentours vinrent s'y réfugier par crainte de l'ennemi.

Dans Bruxelles, son tracé suit approximativement la rue Haute, la rue Steenpoort, le boulevard de l'Empereur, reliant donc la porte de Hal à la porte de Schaerbeek en frôlant l'extérieur de la Steenpoort. Le long de ce diverticulum s'érigeront plus tard les églises Notre Dame, de la chapelle St Michel ainsi que les ovetoires primitifs de Schaerbeek, d'Evere, d'Haren. ... !

Quittant le boulevard Botanique, au boulevard de l'Empereur, elle suit la rue Verte (de Groenestraat) à travers St-Josse jusqu'à la limite de Schaerbeek. Sur St-Josse on a découvert en 1949 à la rue du Moulin, dans le jardin de J. Bolsée, des tombes mérovingiennes avec urnes et francisques (5).

La chaussée traverse Schaerbeek en suivant la rue Verte jusqu'à la place Liedts, puis la place de la maison communale et la chaussée d'Helmet, jusqu'à la limite d'Evere.

Schaerbeek a livré de précieux vestiges d'une très ancienne occupation des rives de la Senne et du Maalbeek. Au Kattepoel on a découvert en 1913 une station néolithique importante et aux environs du Tir National des points d'habitat néolithique.

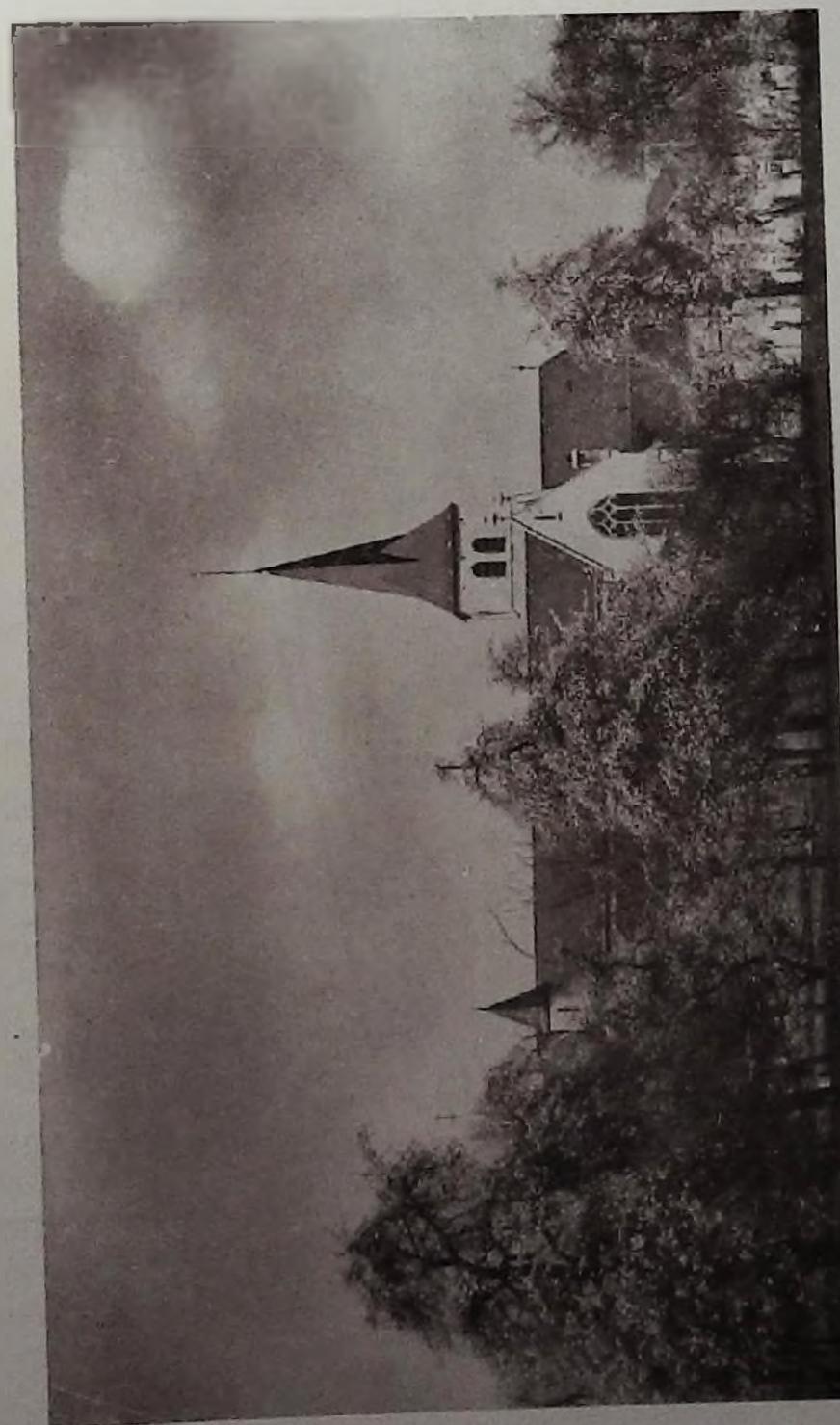
En 1843, à l'emplacement de la future église Ste-Marie, on découvrit des restes de constructions romaines et en 1861, deux tombes gallo-romaines du II<sup>ème</sup> siècle avec riche mobilier, à 6 m à l'ouest de la chaussée d'Haecht et un peu au nord de l'église Ste-Marie (6). En 1893, près de la gare du Nord, rue Verte, de nombreuses pièces romaines (7). Au Kattepoel, des vestiges de l'âge du bronze et du fer ; dans le val de Josaphat, des vestiges de constructions romaines (8).

Sur Evere la voie suit la rue Ed. Stuckens et la rue Ed. De Koster. A 500 m au sud de la route, l'église Notre Dame possède encore une tour romane de type fortifié.

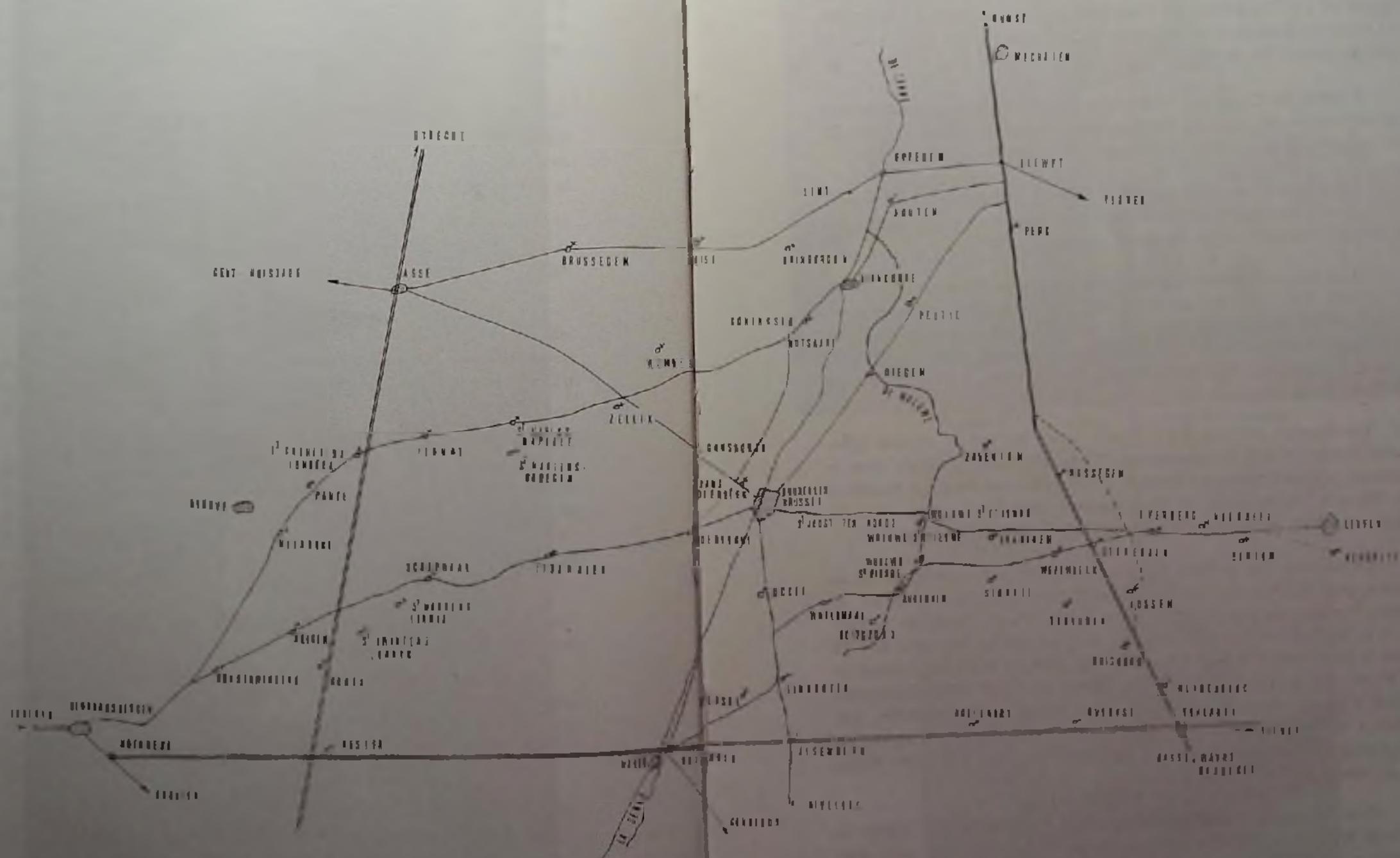
A travers Haren, la route suit la rue de Verdun, la rue de la Paroisse et un tronçon de la chaussée de Haecht jusqu'à la limite de Diegem ; elle passe près de l'église Ste-Elisabeth, à tour romane du XII<sup>e</sup> et nef centrale du XIII<sup>e</sup>.

Haren a livré aux fouilleurs une nécropole mérovingienne, avec armes, bijoux et poteries (9).

Écornant le nord-ouest de Diegem, la chaussée traverse le Schietveld (ou Schersveld), ~~566~~ le cimetière et suit le Veldweg jusqu'à la limite de Machelen où elle se prolonge par la Heirbaan (route de l'armée).



EPPEGEM : L'église Saint-Clément.



CARTE des lieux antiques.

Diegem elle aussi a livré d'importants vestiges. En 1950, dans la sablière De Kempeneer, tout près de la chaussée antique, on a mis au jour une nécropole romaine (9) et (11). Au lieu-dit De Lo, M. E. Marien signale en 1957 la découverte d'une série de silex néolithiques ; en 1880, au cours des fondations de la maison de M. Croquet, on a mis au jour un vase contenant des monnaies romaines (10).

L'église Ste-Catherine, à 200 m à l'est de la chaussée, est de style ogival tertiaire avec tour du XIV<sup>ème</sup> siècle ; son pèlerinage à St-Corneille est très ancien. Le châtelet de Diegem date du XV<sup>ème</sup> siècle.

Au Schetsveld ou Schietveld (à la limite de Machelen et de Diegem), on a trouvé des sépultures mérovingiennes avec deux scramasaxes, une boucle de ceinturon et des fragments de poteries (11).

Machelen est traversée du sud au nord par la Heirbaan et la Veldmansstraat. On y a trouvé en divers endroits des fondations romaines et au lieu-dit De Heuf ou De Heuve, une spacieuse villa romaine avec puits, installation de hains, monnaies, céramique et verrerie (10) ; à 600 m à l'ouest de la Heirbaan se dresse l'église Ste-Gertrude, de style ogival du XVI<sup>ème</sup> siècle.

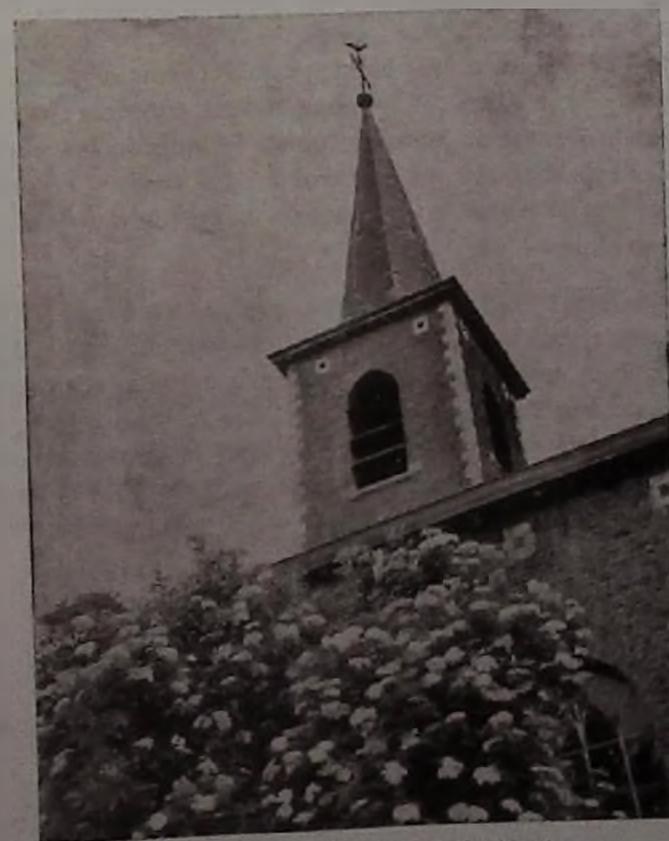
La chaussée traverse Klein Peutie, passe au sud-est de son église Saint Martin et suit la Groenstraat (Verte Chaussée), orientée vers le nord-est, jusqu'au hameau d'Houtem Bosch, point commun aux frontières de Vilvorde, de Peutie et de Perk, hameau étiré sur les deux rives du Plattesteerbeek, un peu au nord du Lanthof, ferme ancienne sur Perk.

Ce ruisseau « de la Platte Pierre », orienté du sud au nord, prend sa source près de l'ancien château d'Huynhoven, actuellement ferme, et forme frontière sur près de 2 km entre Perk et Peutie, avant de se jeter dans la Baarbeek, affluent de la Senne, juste au sud du Steenveld, lieu-dit dans la partie sud d'Elewijt. C'est peut-être dans ce Steenveld (champ de la Pierre) que L. Vanderkelen-Dufour signale en 1910 (48) la découverte d'une « grosse pierre noire, plate et de forme ronde, peut-être une meule » (?). Et c'est peut-être cette pierre et son champ — toponyme mégalithique caractéristique — qui ont donné leur nom à la Platte Steenbeck, venant du sud, droit sur eux.

Dans la partie septentrionale de Perk, notre itinéraire rejoint la « Oude Waversche Baan » (vieille route de Wavre) qui n'est autre que l'antique voie Bandeset - Wavre - Perk (14) - Elewijt - Malines - Rumst, signalée dans notre introduction.



ELEWIJT : Le « Steen » où résida P. P. Rubens.



GANSHOREN : L'église Saint-Martin.

... et sa bifurcation de Haren à Louvain :

### ITINERAIRE II bis

A proximité de l'église Sainte-Elisabeth sur Haren, l'itinéraire II ci-dessus reçoit à sa droite un vieux chemin venant de Louvain. Par la rue Harenheyde et la rue de l'aérodrome, ce vieux chemin quitte Haren, pénètre dans Diegem où il suit la Groenstraat (rue Verte) et descend le Begijnenwegel (chemin des Béguines, actuellement la Victor Servranckx straat) à travers le zoning industriel de Diegem et en ligne droite sur les Tanneries de Zaventem où il traverse la vallée de la Woluwe.

Il remonte lentement l'autre versant du Val de Woluwe par l'ancien Groenweg, actuellement la Groenstraat. L'église de Zaventem, autrefois romane, transformée en gothique du XV<sup>ème</sup> siècle, possède une précieuse chasse de St-Martin datant de 1735. Au Tomveld sur Zaventem, on a nivelé en 1570 un riche tumulus gallo-romain, le dernier d'une série de sept tumuli signalés dans un acte de 1410 ; on y a découvert un caveau avec sarcophage de pierre, verreries, poteries, lampe de bronze, 6 pièces romaines et des os humains calcinés. Au point culminant du Zaventemloo, E. De Munck signale en 1930 une importante station néolithique. Par la Steenokkerzeelstraat, l'itinéraire quitte Zaventem et entre sur Steenokkerzeel où il suit l'Oude Aartschutsche Baan jusqu'au hameau de Humelgem et son église St-Catherine à tour romane du XIII<sup>ème</sup>, nef centrale romane du début du XIII<sup>ème</sup> et chœur gothique du XIV<sup>ème</sup> siècle ; le château date du début du XVI<sup>ème</sup>. La commune est traversée par l'antique chaussée Namur-Gembloux-Malines-Rumst, le long de laquelle, au hameau de Wambeek-Keiveld, on a trouvé 7 ou 8 tombes mérovingiennes contenant des fers de lance, un scramasaxe, un épéon et même une pièce de monnaie gauloise.

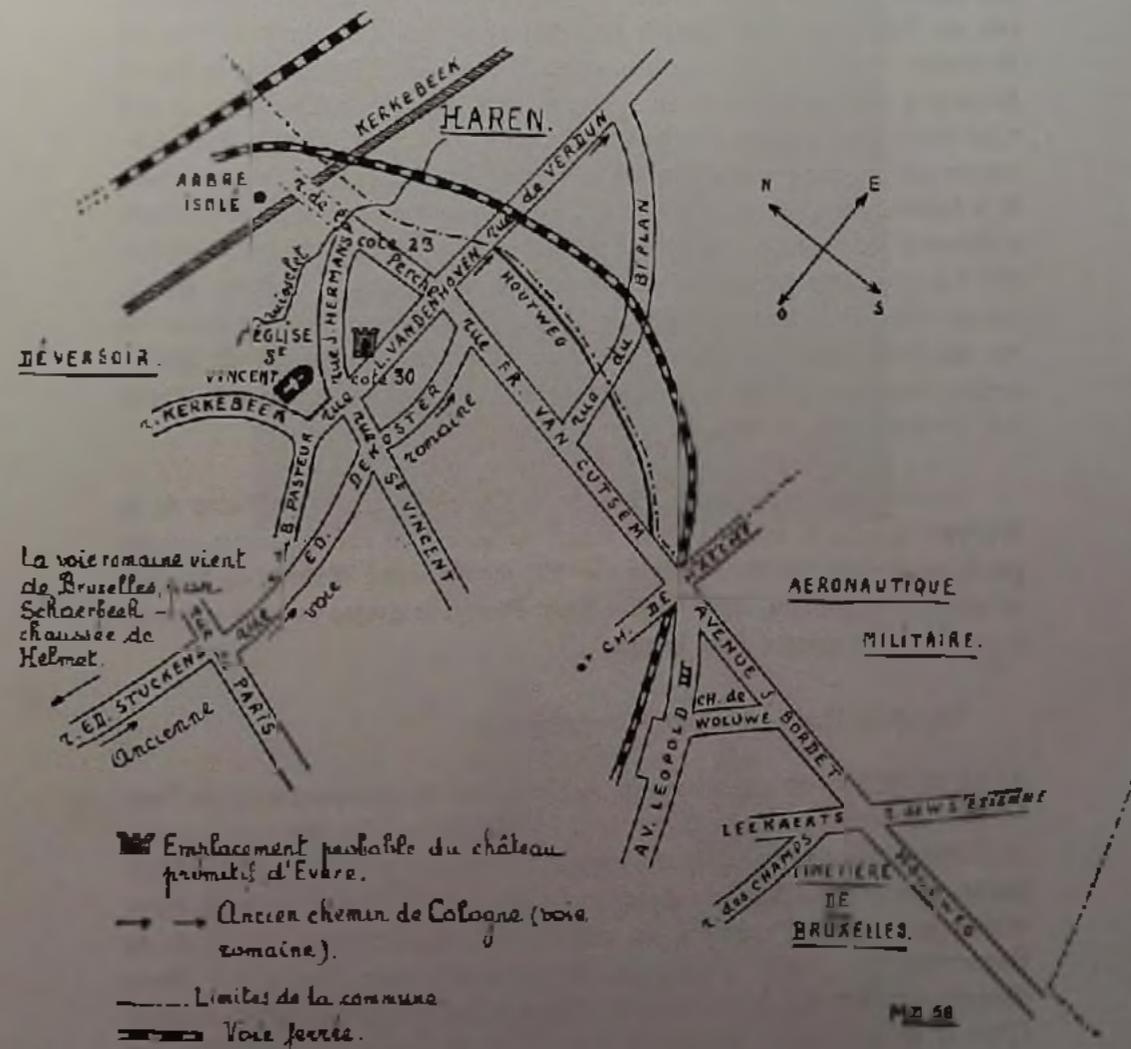
Par Erps-Kwerps et son église St-Amand à tour romane, l'itinéraire traverse Beisem-sous-Veltem, puis Veltem ; la tour de l'église date de la fin du XII<sup>ème</sup> et un tumulus belgo-romain a existé sur le territoire de cette commune (24). Par Winksele et son église romano-ogivale, dont les plus anciens vestiges datent du XII<sup>ème</sup> et dont le portail roman est remarquable, l'itinéraire se dirige sur Louvain qu'il atteint à la Brusselsche Poort.

### ITINERAIRE II ter

La route de St-Josse-ten-Nonde à Louvain

Partant de l'ancienne porte de Louvain en direction de la place

Figure n° 18.



Madou, l'itinéraire descend la rue de Louvain, passe au pied de l'église Saint-Josse-ten-Noode et franchit le Maalbeek avant de remonter vers la place Dailly sur Schaerbeek.

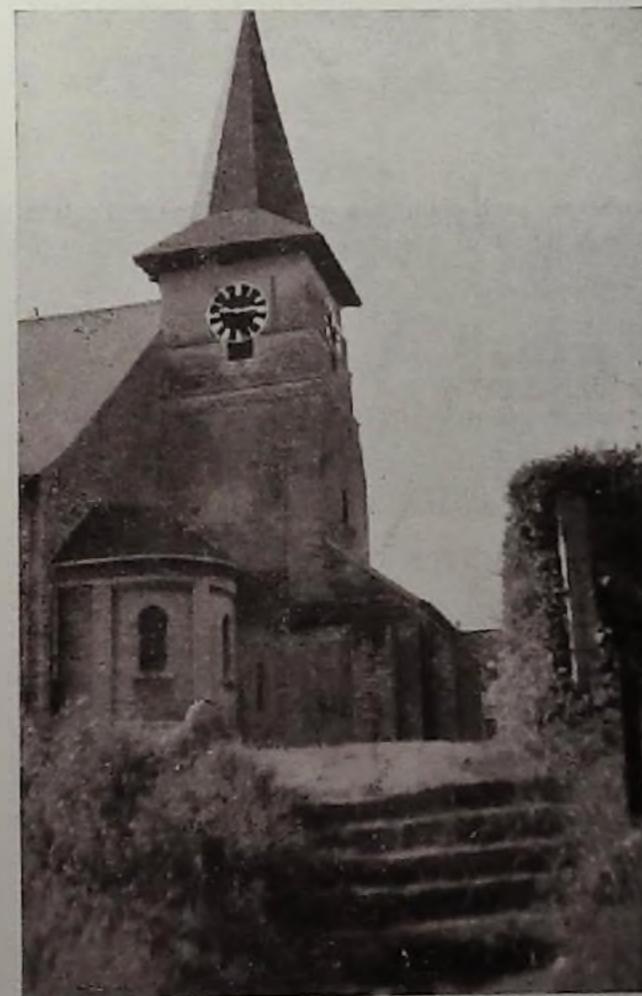
D'ici, par la rue de la Luzerne, la rue des Pavots et la rue Frans Courtens, la voie quitte Schaerbeek et s'engage sur Evere. Elle y traverse d'ouest en est l'ancien Tornoiveld (Champ du Tournoi) en suivant l'avenue Henri Dunant pour aboutir à l'extrémité occidentale du chemin ou rue de Zaventem (sur Evere) longeant la lisière sud du cimetière de Bruxelles. Elle entre sur le territoire de Woluwé-St-Etienne, suit le Kleine Evereweg longeant le sud du nouveau cimetière de Schaerbeek, et qui n'est autre que la Oude Keulsebaan (Vieille route de Cologne). Elle contourne par le nord le cimetière, sis un peu au nord de l'église Saint-Etienne, et à hauteur duquel on a trouvé (37) des monnaies romaines d'Hadrien, d'Antonin, de Gallien, etc., ainsi que des vestiges d'habitations romaines (7). La Oude Keulsebaan descend dans la vallée de la Woluwe par la rue de Diegem (Chapelle N.D. de Montaigu, 1854) et la Borrestraat ou rue du Puits (au bout de laquelle subsiste encore un groupe de quatre petites maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle), traverse la rivière et suit la rue R. Trekker, ancienne rue du Marais.

La voie antique reste au nord de la Kleine Maalbeek, affluent de la Woluwe, et sous le nom de Oude Baan, actuellement chemin creux envahi par la végétation, forme frontière sur 400 mètres entre Woluwé-St-Etienne au nord et Kraainem, dont l'église Saint-Pancrace dresse sa tour romane, à quelque 400 mètres dans le sud.

La Oude Baan entre sur le territoire de :

**STERREBEEK**, où elle disparaît aussitôt sous les terrassements de l'autoroute Bruxelles-Louvain, sur près de 2000 mètres. On retrouve le tracé de l'Oude Baan quelque 300 mètres avant d'atteindre la Chapelle de N.D. Immaculée (1863) flanquée de deux beaux marronniers. La Oude Baan atteint le hameau Voskapel, au carrefour de la Vossemstraat et de la Baesstraat, tous deux tronçons de l'ancienne chaussée Baudecet - Basse Wavre - Ottenburg - Vossem - Sterrebeek - Nossegem - Elewijt - Rumst. C'est à ce carrefour qu'existait vers 1935 la Chapelle Saint-Eloi, en maçonnerie de moellons et toit d'ardoises, elle-même succédant sans doute à la plus ancienne et plus grande Voskapel dont la toponymie garde le souvenir.

Deux cents mètres plus loin, à gauche de la Oude Baan se dresse



KRAAINEM : L'église Saint-Pancrace à tour romane. Image de force tranquille.



LOMBEEK-NOTRE-DAME : Son église romano-gothique.

une ferme-auberge, avec pignons à gradins et porte d'entrée en anse de panier : datée de 1649, la façade est ornée d'un écusson à lion sculpté et portant les mots :

OORT LOCI  
IN DEN LEEUW  
TOT VOSKAPEL  
... HALFWEGE  
LOVEN EN BRUSSEL.

c'est-à-dire « lieu-dit AU LION à VOSKAPEL à mi-chemin entre Louvain et Bruxelles ».

C'est à la Voskapel qu'aboutissait la route antique **Buizingen-Louvain** qui sera décrite plus loin comme itinéraire n° V. Une station néolithique a été découverte au **TUYTENBERG**-sous-Sterrebeek.

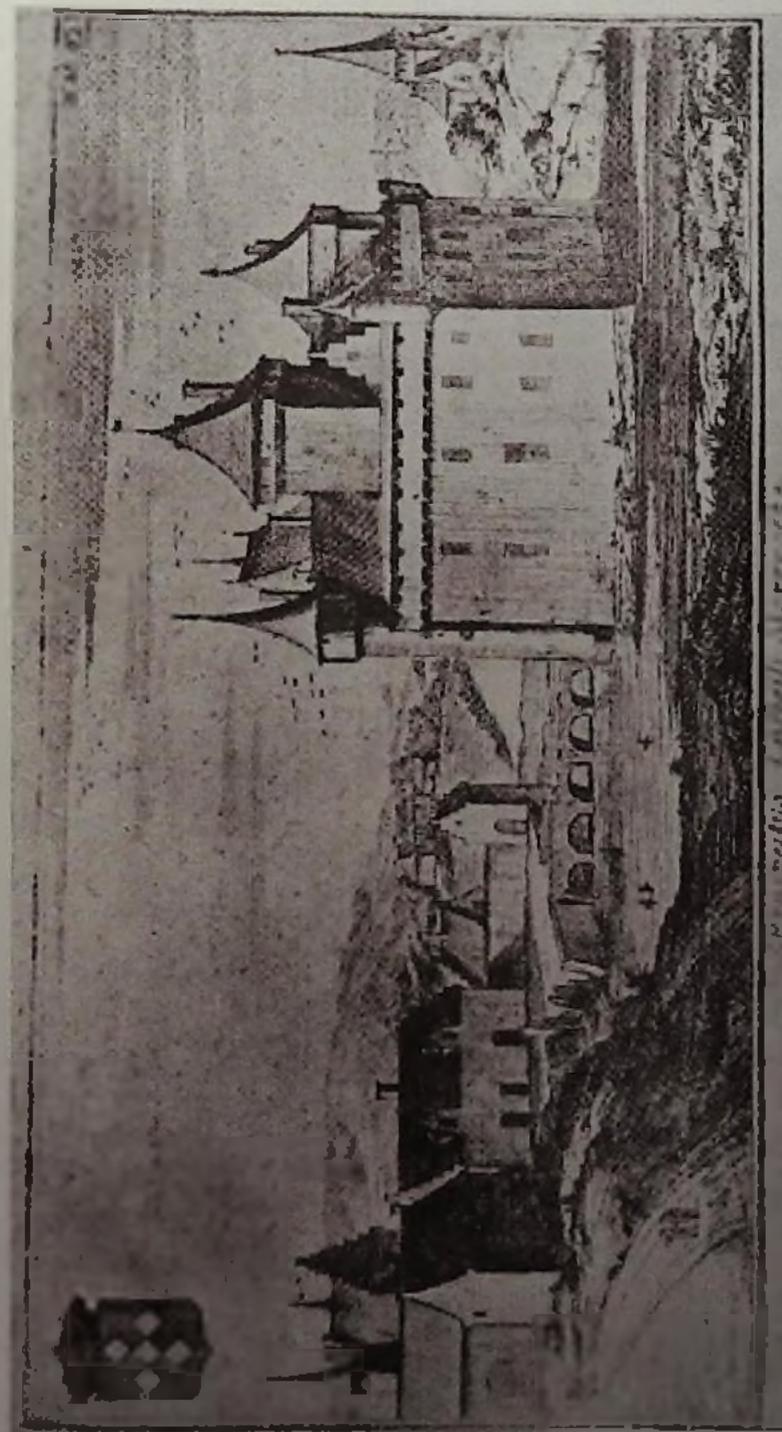
Du hameau Voskapel, notre itinéraire antique suit l'actuel **Sterrebeekse steenweg** (anciennement **Wolvestraat**) formant sur près de 2000 mètres la limite entre **Kortenberg** (abbaye de Bénédictines fondée en 1090 et église **Saint-Amand**) et :

**EVERBERG** (1). La Oude Baan se poursuit sous le nom de **Bankstraat** et de **Wolvestraat** en passant entre le parc du château de Mérode et le **Steenhof**, ancienne ferme avec pignon à gradins. Elle aboutit ainsi à l'église **Saint-Martin**, à chœur et tour gothique du **XVe** siècle.

Par la **Kouterstraat**, l'itinéraire antique atteint le hameau **Moutmolen** (moulin à huile) où subsiste une très jolie façade de ferme du **XVe** siècle avec fenêtres à meneaux ainsi qu'une chapelle de 1863, dédiée à **N.D. des Sept Douleurs**. Cette chapelle a été déplacée de quelques mètres pour l'élargissement de la route. Sous son ancien emplacement se trouve un caveau rectangulaire de près d'1,50 m de profondeur, autrefois voûté. Une énorme pierre bleue qui était couchée devant la chapelle a été hasculée dans le caveau et celui-ci a été comblé de terres. Il pourrait s'agir d'un *menhir* autrefois dressé en cet endroit, renversé et remplacé par la chapelle.

Par la **Lovensestraat** (route de Louvain) ou **Billekensbergstraat**, chemin de terre battue et empierrée, l'itinéraire forme frontière sur 600 mètres entre **Everberg** et :

**MEERBEEK** (8). Grim pant jusqu'au carrefour des **Vijf Wegen** et frôlant



STERREBEEK : L'ancienne forteresse vers 1700.  
(Baron J. Le Roy)

la corne méridionale du Eikenbos au lieu-dit « De Tomme » (station néolithique), le chemin de terre entre au Meylaerd Veld, sous un revêtement pavé, puis bétonné, sur le territoire de :

**BERTEM**, où il reprend l'appellation « Oude Baan » et grimpe sous la forme d'un chemin de terre encaissé, sur l'Alsenberg, lieu-dit de Bertem, sur la route moderne Bruxelles - Tervuren - Louvain.

Sur Bertem, mais de l'autre côté de la Voer, se dresse la ravissante église romane Saint-Pierre, du XIIe siècle. Sous le nom actuel d'Alsenbergstraat puis de Bertemstraat, l'Oude Brusselsche straat court un peu au sud de la route moderne, passe au hameau Terbankveld sur Heverlee (30) pour atteindre la Tervuurse Poort, à la limite d'Heverlee et de Louvain.

### ITINERAIRE III

La chaussée Haulchin-Anderlecht-Elwijt.

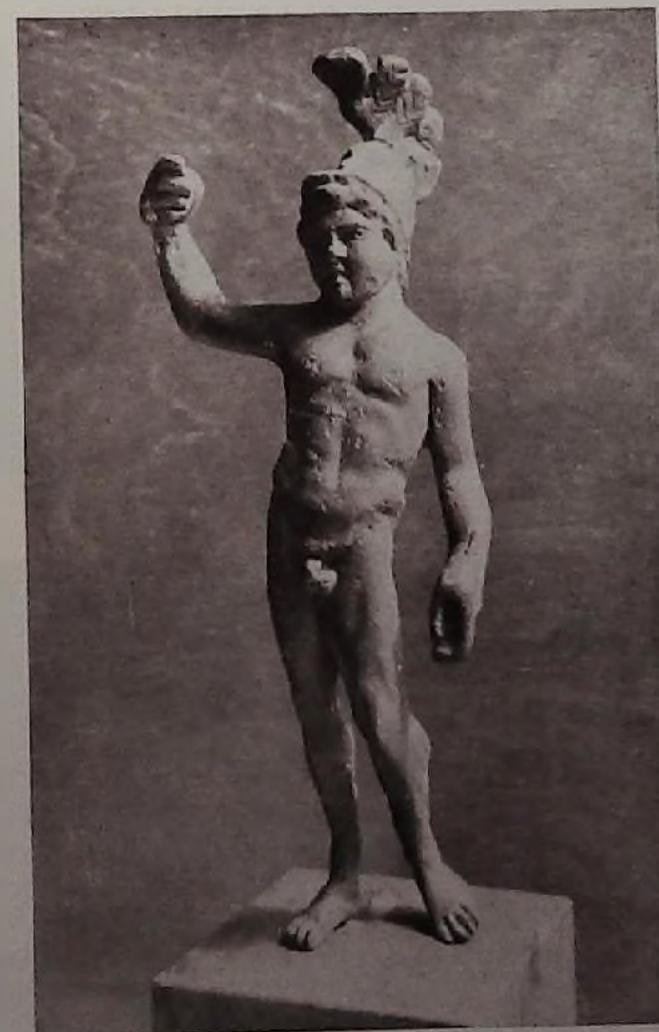
*par la rive gauche de la Senne*

Cette route est déjà citée en 1851 par J. Van der Rit, puis en 1882 par V. Gaucher et en 1937 par R. De Mayer comme passant par Virginal-Samme, Tubize, Anderlecht et Vilvorde.

Elle entre dans le Brabant par Virginal-Samme sur la Sennette. La commune dont l'église est dédiée à St Pierre a livré :

- un monument mégalithique dans le Bois aux Rocs : la table des sorcières (16) encore existante ; également des lames de silex néolithiques
- en 1830, lors de la construction d'un mur du cimetière : des centaines de monnaies et objets romains en bronze.
- en 1857, près du vieux moulin d'Asquempont : fondations et objets romains.
- en 1862, à la lisière de Virginal et de Tubize : un pot avec 800 pièces romaines en argent.
- en 1843, sur Bruyers : des fondations et de nombreuses monnaies et objets romains.

Par Tubize, au confluent de la Senne et de la Sennette, (église Ste Gertrude) Lembeek (église St Véron) Halle (église Notre-Dame, autrefois



ANDERLECHT : Statuette du dieu Mars trouvée dans la villa romaine du champ Saint-Anna.

St Martin, en style ogival du XIVe) le hameau Brukom et la ferme St Eloi sous Leeuw-St-Pierre, le nord-ouest de Lot, Ruisbroeck est son église Notre-Dame, la chaussée atteint l'église St Pierre, à Anderlecht. En 1589, on a trouvé au Aaveld un trésor de pièces de monnaies romaines en argent (17) ; au Sint Annaveld, à la hauteur de Biestebroek, en 1889, on a trouvé sur l'actuelle « allée de la villa romaine », les fondations d'une villa belgo-romaine d'environ 40 m<sup>2</sup> surmontée d'un cimetière franc (18) du VIe. On sait que la crypte de St Guidon sous l'église ogivale St Pierre, date de 1078.

Par l'église Ste Anne de Koekelberg, et le boulevard E. Bockstael, jusqu'à la Grand-Place de Laeken, l'itinéraire passe au nord de l'église Notre-Dame de Laeken (chœur du XIIIe englobé dans le cimetière). Lors du creusement du bassin Vergote, on a découvert des monnaies romaines (19).

La chaussée traverse l'actuel domaine royal et le parc de Laeken en frôlant la chapelle Ste Anne et le Gros Tilleul. Près de la chapelle, on a trouvé une villa gallo-romaine (20) : à 950 m à l'est de celle-ci, au carrefour de la rue Van Praet et de l'avenue du Frêne, on a mis au jour une autre villa antique (20).

L'itinéraire atteint enfin le hameau Mutsaerd où il rejoint la vieille chaussée de Grammont-Elewijt (voir itinéraire n° IV ci-dessous).

#### *Vilvorde*

Il convient de citer ici l'antiquité de Vilvorde, au confluent de la Senne et de la Woluwe. De multiples vestiges de son passé ont été découverts au courant des cent dernières années. Déjà, L. Galesloot signala en 1871 des fossés artificiels d'époque nenvienne (25), la trouvaille de fers à cheval et d'une tramée, et des fondations romaines dans un champ près de la Woluwe (29). Une grande urne en terre grise gallo-romaine est conservée aux Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. Vilvorde a sans doute été réunie très tôt par un diverticule à la chaussée Asse-Eppegem-Elewijt (itinéraire n° 1) et à la chaussée Grammont-Zellik-Eppegem (itinéraire n° IV) grâce à la chaussée de Grimbergen (sur Vilvorde) et à la chaussée de Wolvertem (sur Grimbergen).

Déjà citée en 700, Vilvorde devint une ville fortifiée au XIIe et fut dotée d'un château fort au XIVe. Du pont sur la Senne, un diverticule suit la rue de Flandre, traverse la Grand Place, suit la rue de Louvain en



LAEKEN : La chapelle Sainte-Anne, près de la villa gallo-romaine.



IXELLES : La chapelle de Boondael.

passant au nord de l'église Notre Dame (ogivale du XIV<sup>e</sup>), suit la rue de la Consolation, la rue Verte et traverse les hameaux de Schoonwever, et de Houtem. Sur Houtem, à 50 m de la chaussée, Van Dessel (13) signale la découverte de tuiles, poteries et multiples monnaies romaines. De Houtem, l'itinéraire se dirige sur le vicus de Elewijt.

#### ITINERAIRE IV

##### La chaussée Grammont-Zellik-Elewijt.

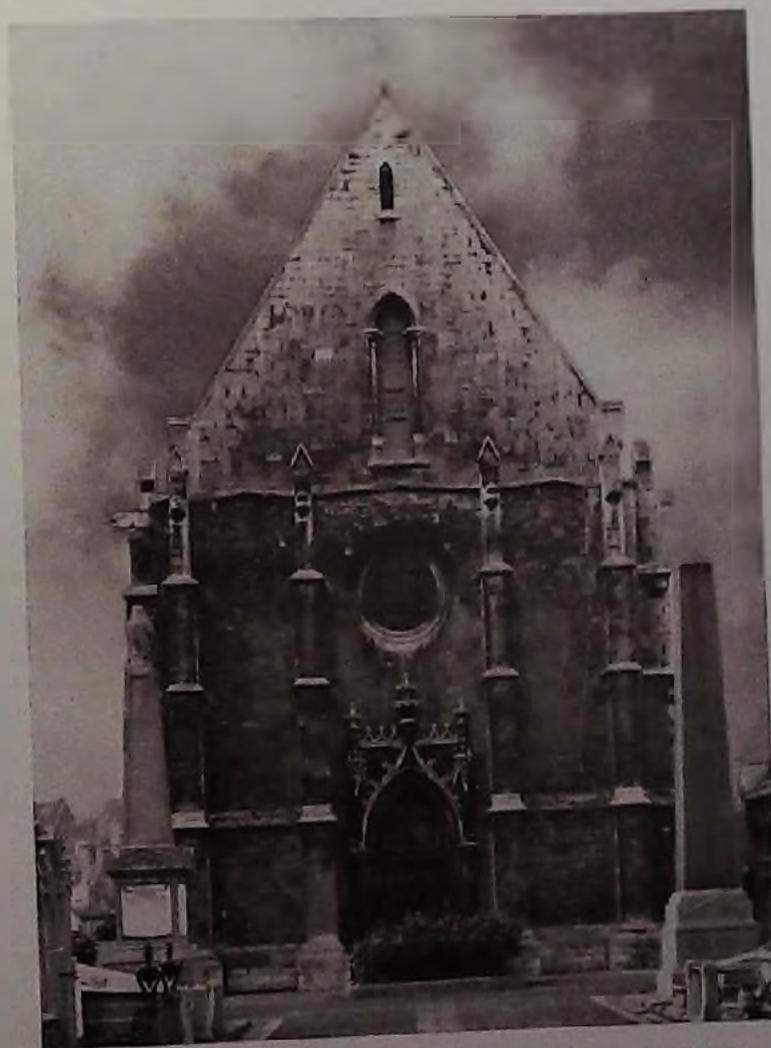
Elle écorne le nord-ouest de l'actuelle agglomération bruxelloise.

De Grammont par le nord du Oudenberg, la Heerstraat ou Heerbaan, se dirige vers le hameau de Atembeke sur Onkerzele, puis sur la chapelle Notre-Dame d'Atembeke. C'est entre ces deux endroits, au nord de et contre la route, qu'on a mis au jour en 1970, des vestiges d'une construction gallo-romaine (21) à l'emplacement d'un moulin à vent disparu.

La Heirbaan écorne le nord-ouest de Galmaarden en traversant l'ancien Boschveld et forme frontière entre Zandbergen au nord, Waarbeke et Nieuwenhove (église en partie du XIV<sup>e</sup> siècle).

Le territoire de Zandbergen a livré des vestiges d'un passé très ancien : des objets de l'âge du bronze (en 1866), lors de travaux de canalisation de la Dendre : des tuiles, céramiques, fibules, silex, (en 1896-97) au Dooricksberg.

La « via Regia » ou Heirbaan antique atteint la lisière ouest de Denderwindeke : elle traverse la commune en ligne droite du SO au NE en passant à la chapelle des Sept Douleurs (1885) et au moulin à vent des Sept Chemins, à une autre chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs (1862), au moulin à vent disparu du Beau Dieu et au hameau Hemelrijk. Sur Denderwindeke, au Kerkveld, en 1898, on a trouvé des monnaies romaines (22) ; au hameau Roost, à 1500 m au nord de la Herrestraat et à 500 m de la Dendre, on a mis au jour des tuiles, des poteries romaines (22) ; une villa romaine a livré en 1906-7 des fondations de murs, des poteries, des déchets de cuisine, ainsi que des tombes mérovingiennes contenant des bijoux, des poteries et une coupe en verre (22). Quittant donc le hameau de Hemelrijk, la Herrestraat pénètre sur Meerbeke qui a livré aux fouilleurs une hache de jaspée polie, une pièce d'or gauloise et une sépulture mérovingienne au lieu-dit « Oude Gracht » (38) ; elle suit



LAEKEN : La chapelle du cimetière qui date de ± 1276 est la chœur de l'ancienne église Notre-Dame, désaffectée en 1850.

la Hemelrijkstraat jusqu'à l'église St Pierre à chœur roman. Par la Nieuwstraat et la Herremanstraat, elle atteint la chaussée moderne Ninove-Bruxelles, qu'elle traverse pour s'engager suivant le chemin du Walput.

Depuis Grammont jusqu'à Meerbeke, la Heirbaan a donc suivi pratiquement la ligne de séparation du bassin de la Dendre au nord et des bassins de la Marcke et de la Linkebeek au sud. La Walputstraat traverse la Meerbeek à proximité d'une grosse ferme et s'engage sur le territoire de Pamel en suivant la Kampstraat en direction de Steenberg où on a trouvé « des constructions anciennes que A. Wauters a supposé être des retranchements romains ou même antérieurs (40) ».

Par la Molenstraat ou « onde brusselsche baan » la voie antique passe à l'emplacement du moulin à vent démonté en 1972 et par la Boomgaardstraat grimpe au flanc du Ledeborg. Un manoir seigneurial couronna longtemps cette colline autrefois boisée où pointe actuellement une église. Des fossés de retranchement ont été repérés sur les flancs de cette colline (40) : on y a trouvé des silex et des fragments de poteries gallo-romaines.

A partir de la place du Ledeborg, l'itinéraire suit la Hoogstraat, route de crête, jusqu'au hameau de Kattem sur Borchtlombeek, puis la Abeelestraat jusqu'au lieu-dit Kleie, et la Kattestraat jusqu'au hameau de Schepeneisen sur Wambeke. A 1200 m au SE du hameau de Kattem se trouve dans la cuvette de Strytem, l'église Saint Martin. En suivant la Heidestraat, la voie atteint le centre de Lombeek-Sainte-Catherine. Par la Brusselstraat, l'itinéraire recoupe la Heirbaan Bavai-Asse et se dirige sur le centre de Ternat. A 200 m au nord se dresse l'imposante église gothique de Ste Gertrude avec tour du XV<sup>ème</sup> et chapelle comtale du XIII<sup>ème</sup> siècle ; à 100 m au sud, le manoir de Cruykenburg du XVI<sup>ème</sup> siècle.

La Brusselstraat relie Ternat à Capelle-Sint-Ulrik (église à chœur ogival du XVI<sup>ème</sup> siècle). Au XI<sup>ème</sup> siècle existait déjà à cet endroit un hameau avec oratoire appelé « ad capellum » ou « ter capellen » dépendant de Asse.

A la lisière orientale de Capelle-Sint-Ulrik, se dressait encore en 1972 les ruines d'une antique chapelle, le long et au nord de la Brusselbaan. A cet endroit, tandis que la Brusselbaan continue vers l'ESE en direction de Grand-Bigard - Berchem Ste Agathe et Molenbeek-St Jean, notre itinéraire antique continue vers l'est en empruntant un chemin de terre, appelé encore de nos jours « de romeinse baan », jusqu'au sommet du Draaienberg. Elle suit toute la Kortemanstraat, route de crête entre



TERNAT : La Maison Communale est l'ancien château De Mol, demeure de plaisance édifiée en 1719.

les dépressions de Bekkerzeel et de Grand-Bigard, en passant aux chapelles du Pastoor Herckens (1859) et de St Godard (1901).

Sur le territoire de Zellik, elle suit la Schapenbaan, passe à 250 m au nord de l'église St Bavon et forme frontière entre Zellik et Relegem. A 300 m dans le sud se dresse la Hooghof ou Hooghoeve, où Galesloot a signalé des tuiles romaines (25) sur Zellik. Van der Maelen (24) y a signalé un tumulus. L'église St Jean-Baptiste de Relegem de style gothique du XVe, pointe son clocher à quelque 400 mètres de la chaussée.

Le « chemin des moutons » alias « chaussée romaine » forme frontière septentrionale de Jette. Sur cette commune, le long de la rue du Bois, au sud du Laarbeekbos et à quelque 600 m de la route antique, une habitation gallo-romaine, déjà signalée par Galesloot en 1859 (26) a été fouillée en 1970 ; elle a 27,50 m de longueur et a été occupée jusqu'au milieu du IIIe siècle.

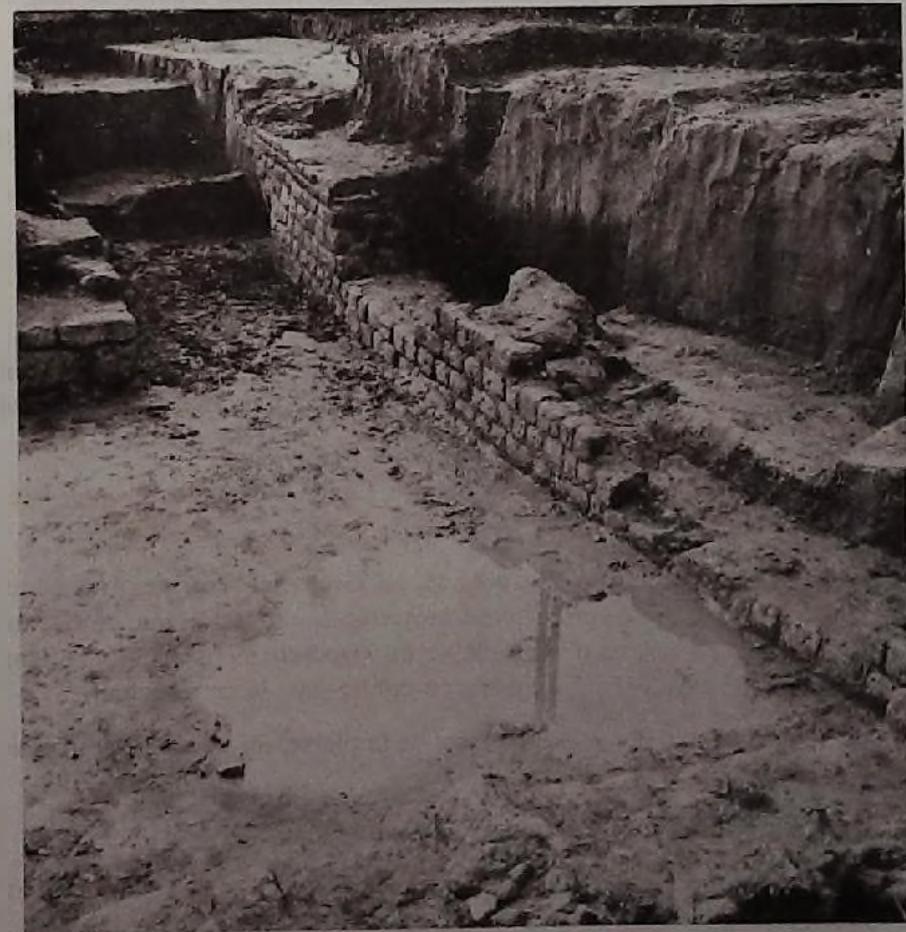
La chaussée romaine forme à présent la limite sud de Strombeek-Bever, riche en vestiges antiques : en 1869, lors de la démolition de l'ancienne église St Amand, sise à 800 m au nord de la route, on a trouvé des matériaux romains dans ses fondations (28). Une exploitation romaine a été découverte près du château de Bever, à 1400 m au nord de la chaussée (29). D'autres traces d'occupation romaine ont été relevées près de la ferme de Potaarde sur Grimbergen (29).

La « chaussée romaine » passe à travers le Mutsaard et le hameau de Koningslo-sous-Vilvorde (église St Louis de Gonzague). A 1000 m au sud de Koningslo se trouve l'église St Pierre de Neder-Hembeek dont la tour du XIe contient des fragments de tuiles romaines (7). Sous l'appellation de chaussée de Koningslo, elle atteint la rue Bruyn qu'elle abandonne presque aussitôt pour descendre dans le val du Tangebeek en suivant le chemin creux actuel et la rue de la Poste. Au Breamput, elle franchit le ruisseau et pénètre sur Grimbergen dont elle va écorner la partie orientale. Remontant le versant Nord du vallon par la Oude Schapenbaan, elle suit la Bosduifstraat, la Karcelstraat à travers Schiplaken et va rejoindre, au nord du hameau de Lint, la route antique d'Asse-Eppegem-Elewijt (itinéraire Ia).

#### ITINERAIRE V

La route de Buizingen à Louvain.

Du carrefour routier important de Buizingen sur la Senne, la chaussée



JETTE : Substructions de la cave gallo-romaine, dégagées en 1988.

monte jusqu'au hameau Kesterbeek, suit la Laarheidestraat, puis la Grote Baan sur Beersel en laissant à 500 m dans l'ouest l'église St Lambert (tour du XV<sup>ème</sup> siècle) et le château féodal du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Elle écorne le nord-ouest de Linkebeek en descendant la chaussée d'Alseberg jusqu'au point de passage sur la Linkebeek à la lisière d'Uccle ; puis elle remonte cette chaussée d'Alseberg jusqu'à la station Uccle-Calevoet (30), en face de laquelle M. E. Marien signale la découverte de quelques silex néolithiques.

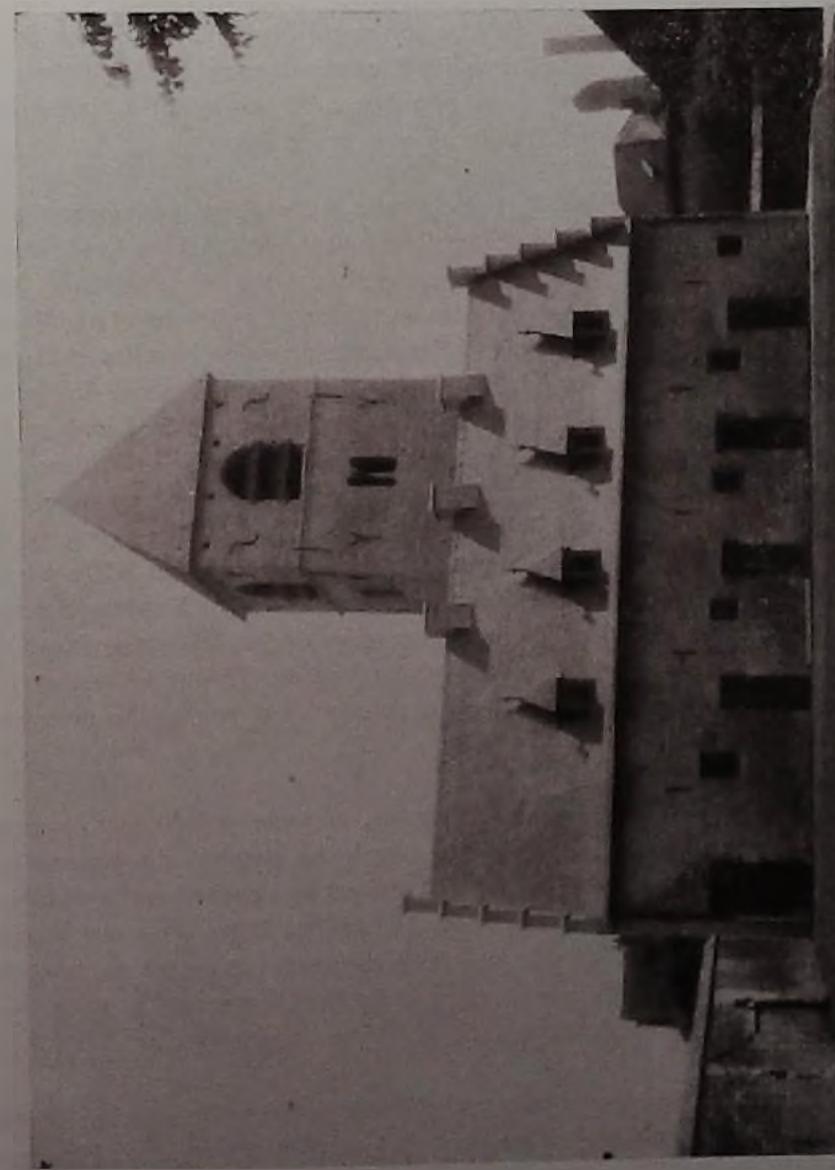
Signalons ici que cette chaussée d'Alseberg est un tronçon de l'itinéraire antique (n<sup>o</sup> VII de la carte) qui reliait Bruxelles (porte de Hal) à Nivelles par Alseberg et Opham-Bois-Seigneur-Isaac.

Sur Uccle on a découvert de nombreux autres vestiges de l'antiquité :

- à Verrewinkel ; une station néolithique en 1885, sur les hauteurs.
- à Homborch-Tomberghof ; en 1925 et en 1958, lors de l'aménagement d'une placette, des monnaies romaines (31) ; une source le long du chemin du puits existe encore de nos jours à proximité.
- près de la Zeeerabbestraat, au lieu-dit Langeveld, une nécropole mérovingienne (32).
- près du sanatorium des Deux-Alice, au Groeselenberg, des fragments d'urnes romaines et une métairie moyenâgeuse, des IX<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles (7). La source d'eau potable du Groeselenberg déjà citée dans un document de 1455, se trouve en contre-bas de cette métairie.
- au Nekkersgat, des vestiges de l'âge de la pierre, du fer et d'occupation romaine (33).
- sur Uccle-Stalle, une habitation gallo-romaine (34).
- au Fort-Jaco, un peu à l'ouest de la chaussée de Waterloo ; un bracelet romain en bronze (34).

L'église St Pierre, de 1779, a remplacé une église romane du XII<sup>ème</sup> siècle, succédant elle-même à un oratoire consacré en 804, en présence de Charlemagne.

D'Uccle-Calevoet, la chaussée antique suit le Dieweg, traverse le rond-point de l'Observatoire au sud du Groeselenberg, suit l'avenue de l'Observatoire et traverse le Bois de la Cambre pour atteindre Boendael



NEDER-OVER-HEEMBEEK : L'église St-Pierre à tour du XI<sup>e</sup>.

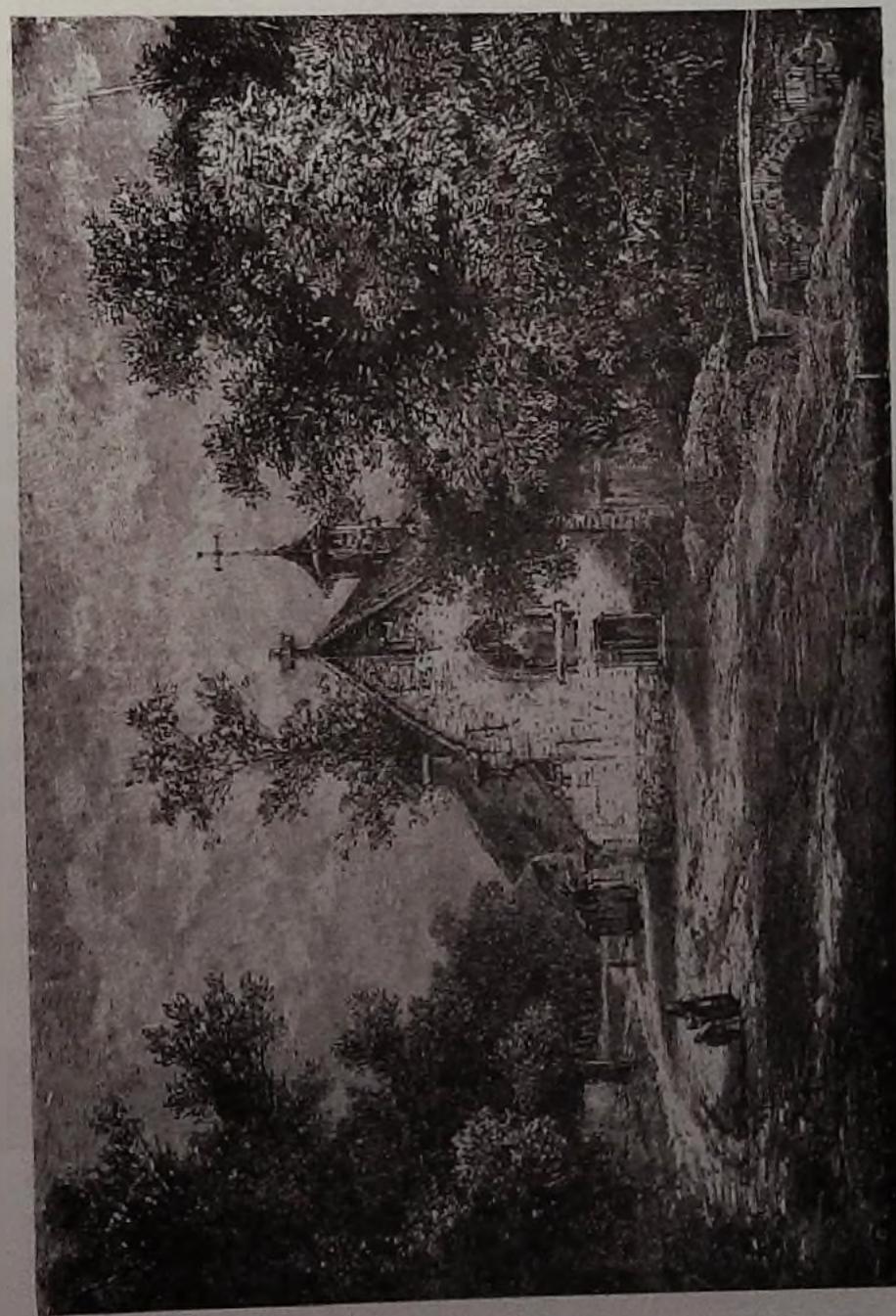
sous Lxelles, son vieux tilleul et sa chapelle, et y retrouver son appellation de Dieweg; ensuite elle suit l'avenue du Bois de la Cambre jusqu'à la place des Arcades, sur Watermael-Boitsfort, dont l'église St Clément, romane du IXe siècle, se dresse à 300 m à l'est.

On sait que Boitsfort a livré de son passé extrêmement ancien deux tumuli allongés le long de la drève des deux montagnes, une station néolithique près du grand étang et un oppidum antéromain de la civilisation de Michelsberg dominant le Vuylbeek et le grand étang.

Par la rue du Brillant la route atteint Auderghem, célèbre par son prieuré du Val Duchesse et sa Chapelle Ste Anne des XIe et XIIe siècles (30), près de laquelle on découvre en 1932 une station néolithique. Sur Auderghem elle suit la rue de Marchovelette et celle des Trois-Ponts jusqu'au square J. B. de Greef. Par l'ancienne drève de Nivelles et la rue de Bemel, la voie longe au nord les étangs du Parc de Woluwé-St-Pierre, où on a recueilli des silex taillés. Elle atteint l'église St Lambert de Woluwé, à tour romane du XIe siècle, avant de franchir la Woluwe au moulin à eau de Lindekemacle. Sur un mamelon dominant ce moulin à eau, A. de Loë signale en 1928 une station néolithique. Par la rue de la Chapelle, elle frôle l'église de Marie-la-Misérable, ogivale du XIVe siècle, sise à l'est du lieu-dit Kwak où, en 1951, on découvre lors des travaux d'assainissement du Val de Woluwe, des tuiles et des dalles romaines (7). Sur Woluwé-St-Lambert, à proximité du lieu-dit Tomveld (section D, parcelle 130 du plan cadastral) on aurait découvert une tombe mérovin-gienne (7).

De la chapelle de Marie-la-Misérable, la route grimpe par l'avenue E. Vandervelde et l'avenue de Wezembeek au sommet du plateau du Kapelleveld. Elle y quitte Woluwé-St-Lambert et s'engage sur Kraainem, en suivant la rue Verte et la rue des Bluets, en ligne droit sur l'église St Pierre (chœur du XVe siècle), de Wezembeek. Laissant au nord le château de Wezembeek, la chaussée par la Kerkbergstraat, la Berghblokstraat et la Lange Eikstraat, atteint la lisière occidentale de :

**STERREBEEK.** Sur cette commune, elle suit la Grote Geeststraat et frôle la lisière nord du parc du château de style Louis XV et l'église St Pancrace à tour romane, du XIe siècle. D'ici elle va suivre le tracé du vieux chemin de Sterrebeek à la Voskapel. A 400 m à l'est de l'église St Pancrace, la route atteint l'ancienne ferme De Rollewagen, où elle franchit la Steenbeek (ou Sterrebeek), et où elle croise la Waalsestraat, d'orientation Nord-Sud et qui n'est autre que l'antique chaussée reliant Baudecet (sur la route



UCCLE : La chapelle de Notre-Dame du Bon Secours à Uccle-Stalla.

Bavai-Tongres), par Ottenburg - Huldenberg - Sterrebeek - Nossegem - Elewijt à Rumst (sur la route Bavai-Kontich-Utrecht).

La Voskapelstraat monte jusqu'au hameau Voskapel point commun de Sterrebeek, Kortenberg et Everberg. De ce point haut on embrasse un vaste horizon : il a pu exister ici un culte antique christianisé au Moyen Age par une chapelle : la Voskapel de l'itinéraire II ter, itinéraire avec lequel se confond celui-ci par Everberg, Meerbeek et Bertem jusqu'à Louvain.

#### ITINÉRAIRE VI

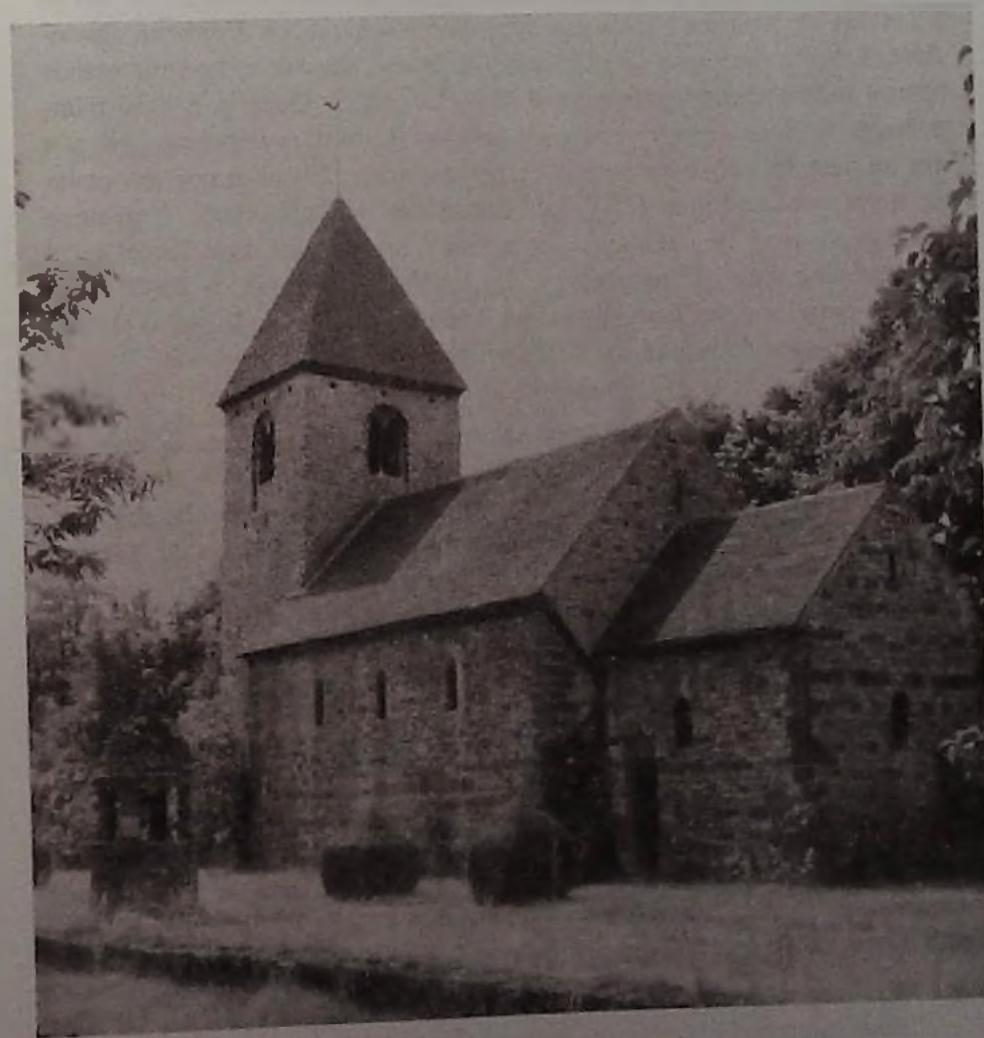
La chaussée Grammont-Denderwindeke-Anderlecht.

De Grammont par Atembeke jusqu'à un km à l'ouest de l'église de Nieuwenhove, la chaussée se confond avec l'itinéraire IV précédent. A partir d'ici elle va traverser différentes communes sous le nom de « oude Brusselbaan » ou de « oude Geraardbergsche baan ».

Elle frôle l'église de Nieuwenhove, passe sur le territoire de Denderwindeke dont, par le hameau Meersvoorde, elle atteint le centre de la paroisse en face de son église. Par un tronçon de la Linkebeestraat et ensuite par la Brusselbaan, la chaussée traverse les lieux-dits Ter Straeten et Pautegembosch et forme frontière sur 1300 m avec Lieferingen dont l'église en style gothique pur date du XIII<sup>ème</sup> siècle. La Brusselbaan traverse d'ouest en est Neigem en frôlant son église et son château déjà cité au XII<sup>ème</sup> siècle. Sous l'appellation de « oude Geraardbergsche baan » la chaussée entre sur Gooik au hameau Drie Egypten, passe à 500 m au sud de la colline de Woestijn où pointe la chapelle Ste Croix (autel de 1635) : ensuite elle frôle l'auberge Krekelfhof, passe dans le hameau Bergenbroek, au sud de la ferme Wijngaard et enfin au nord du hameau et du château de Oplombeek où on a découvert des ruines romaines (27).

Sur Gooik on a trouvé bien d'autres vestiges romains ( ). En 1880, dans un champ non précisé, un pot en plomb contenant de nombreuses pièces d'or (23) ; des poteries au hameau Terlo et au Steenberg, tout proches l'un de l'autre (27). L'église de Gooik est dédiée à St Nicolas.

La « oude baan » forme frontière sur 600 m avec la cuvette de Onze Lieve Vrouw Lombek, en longeant le « Walleveld » (anciens re-



AUDERGHEM : La chapelle Sainte-Anne, romane du XII<sup>ème</sup>.

tranchements ?) et l'ancien moulin à vent (disparu) sur le sommet proche. L'église de Onze Lieve Vrouw Lombek, en gothique primaire possède un remarquable retable en chêne du XVème siècle.

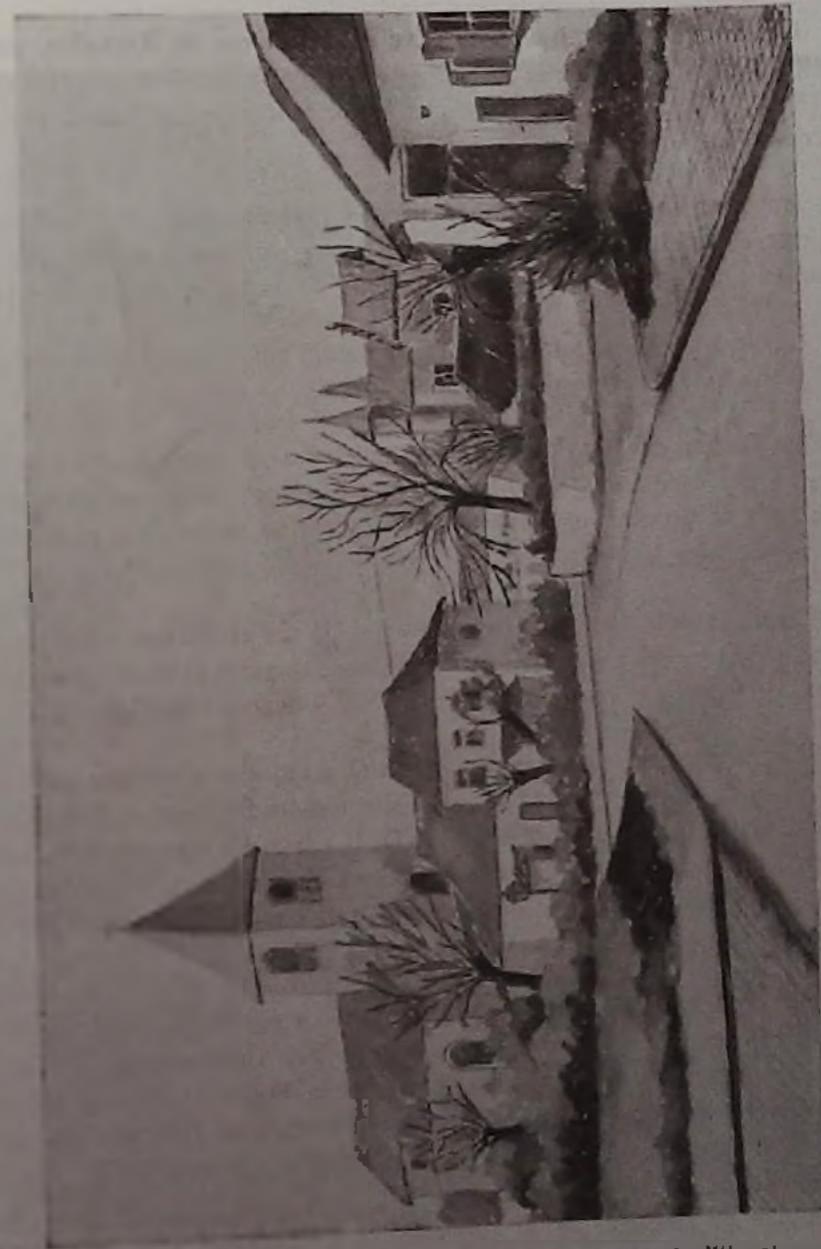
La Geraardbergschebaan traverse d'ouest en est Lennik St Quentin en passant à la chapelle Ste Berlinde, au hameau Ten Nelleken. A 300 m à l'est de ce hameau elle croise la chaussée antique ou Heirbaan Bavai-Asse. Ensuite elle passe à la chapelle Ste Barbe, dressée entre trois grands ormes, puis à Opperbuizingen (alt. 96). Lennik St Quentin a livré d'importants vestiges de son passé gallo-romain. Lors d'un déboisement, on y a mis au jour des débris de poterie et des monnaies (29) ainsi que des restes de notre route antique (29). Au Tuitenbergh, hauteur située à quelque 1000 m au nord de l'itinéraire, on a nivelé un tumulus dans lequel on a retrouvé une sorte de pavement (22). L'église de Lennik, à 2000 m au sud du carrefour des deux chaussées antiques, a sa grande nef et le bas de sa tour en style roman du XIIIème siècle.

La voie écorne le nord-ouest de Lennik St Martin sous le nom de Schepdaalsche baan en passant au Tomberg (tumulus ?) et à la chapelle Ste Anne (1881) au hameau Peereboom. Le village est déjà cité dans un manuscrit de l'an 832. Son église romano-ogivale date de la fin du XIIème siècle. On y a identifié un tronçon de notre route pavée (45) orientée d'ouest en est, des poteries et des monnaies.

La Geraardbergsche baan atteint l'église St Rumoldus de Schepdaal (24) qui a remplacé une très ancienne chapelle dédiée au même saint, au hameau tout proche de Kelegem. De Neigem à Schepdaal, soit sur une distance de 10 km, la route antique a suivi la crête de séparation Dendre-Senne. Elle va courir maintenant parallèlement et au sud de la route moderne Ninove-Bruxelles, traverse Sint-Anna-Pede par la Rollestraat, passe au nord de la grande ferme Ter Mullen en suivant la Keperenbergstraat jusqu'à l'église St Pierre de Itterbeck, du XIIème siècle.

Sous le nom d'« Itterbeckse baan » elle pénètre dans Anderlecht (41) dont les vestiges antiques ont été signalés sur l'itinéraire n° III. La chaussée atteint l'église Sts Pierre et Guidon.

Bien plus tard, par la rue Wayez et la chaussée de Mons, la voie antique atteindra l'enceinte moyen-âgeuse de Bruxelles à la porte d'Anderlecht.



WOLUWE-ST-LAMBERT : L'église à tour romane du XIIe et « 't Hal van Brussel » du XVIe

## ITINERAIRE VII

### Le vieux chemin de Nivelles par Alseberg à Bruxelles.

Cet antique itinéraire quitte Nivelles par la rue de Bruxelles, passe à 300 m de la ferme de la Maillebotte, où Tarlier et Wauters signalent en 1860, les fondations d'une villa gallo-romaine avec tuiles et débris de poteries (42).

Après avoir franchi la Thines, il passe près de l'église St Remi et de la ferme du caillou sur Baulers ; le toponyme « caillou » signifie soit un monument mégalithique, soit l'antique chaussée au revêtement caillouteux.

La voie se dirige sur la ferme « Grand'Peine » sur Lillois, ensuite sur la ferme Gruponwez sur Ophain.

Par l'actuel chemin de Gruponwez, elle passe au hameau des « Belles Pierres » sur Ophain. Dolmen ou cromlech, temple païen puis chapelle chrétienne, un monument cultuel s'est perpétué en ce lieu à 6 m à peine de notre vieil itinéraire (43).

Celui-ci suit la route des Belles Pierres, la rue du Pirrois (c'est-à-dire chemin empierré) la rue de la Blanche Ferme, traverse le Hain au moulin à eau, à 400 m au nord-ouest de l'église Ste Aldegonde de Ophain.

Sous le nom de « chemin d'Alseberg » l'itinéraire antique passe à la ferme de la Justice (alt. 128) et au site remarquable de la Pierre qui tourne (alt. 125), sur Braine-l'Alleud (44). Il y franchit à nouveau le Hain à Sart-Moulin, passe à la chapelle du vieux Bon Dieu de Gembloux, à celle de St Vincent et à celle de St Roch (toutes trois à l'altitude 125) et frôle la station néolithique de Ter Kluizen (l'Ermite).

D'ici, toujours d'orientation sud-nord, le « postweg » se dirige sur Rhode-St-Genese dont il traverse le lieu-dit Ter Heiden avant de descendre par la Lindestraat, la Fonteinstraat et la Bosstraat dans le val du Molenbeek qu'il franchit à l'actuelle Place Winderickx (alt. 60) sur Alseberg. Ici il y a eu d'abord un gué puis un pont, déjà en 1321.

Depuis ce passage sur le ruisseau, le « Vaarwech van Alseberg naar Brussel » remonte sur la rive nord en contournant le chœur oriental de la collégiale actuelle (alt. 68) suit la Hoogstraat et la O.L.Vrouwstraat jusqu'à la chapelle où se dressait autrefois la potence (de galg), longe la lisière occidentale du cimetière de l'Ysberg (alt. 123), suit la Hongarije-



WOLUWE-ST-LAMBERT : La chapelle Marie la Misérable, ogivale du XIVe.

«straat sur Beerzel jusqu'à la Grote Baan ou «grote Heirweg» de Buizingen à Louvain. Continuant vers le nord, le «postweg» passe par Uccle Calevoet et Uccle Globe (le Cornet et la rue du Postillon), la Barrière St Gilles, et entre dans Bruxelles par la porte de Hal.

Soulignons enfin que l'église St Remi de Baulers et les cinq sites mégalithiques ou néolithiques : ferme du Caillou, les Belles Pierres, la Pierre qui tourne, l'Ernite et l'Ysberg, sont rigoureusement sur une ligne droite méridienne (16).

### ITINERAIRE VIII

#### La chaussée de Ninove à Anderlecht

Sur le territoire de Ninove, on a trouvé de nombreux outils de pierre, des monnaies romaines, un cimetière mérovingien à Niepersveld (37). Les Goths y avaient bâti un «burg» sur les bords de la Dendre. Une muraille ceignit le burg au XIIème siècle et le village devint ville fortifiée. Les Prémontrés y fondèrent en 1137 une abbaye qui devint l'une des plus belles et des plus puissantes de Flandre. Son ancienne église Notre-Dame disparut au XVIIème siècle, l'actuelle est de style Louis XVIII.

Au sud de la Dendre, l'itinéraire se dirige sur Meerbeke où il croise la Heirbaan Grammont-Zellik-Flewijt (itinéraire n° IV). Au-delà de Meerbeke, il se dirige sur et atteint Neigem à partir de laquelle elle va suivre la Brussellaan (itinéraire n° VI), venant de Grammont par les centres de Denderwinke et de Neigem et filant par ceux de Schepdaal et d'Iterbeek sur celui d'Anderlecht.

W. CH. BROU,  
ingénieur civil.

### NOTES

- (1) J. Mertens, Monnaies romaines à Merchtem. E.S.B. 1958.
- (1bis) L'antiquité classique. Tome XXV. 1956.
- (2) A. Wauters, Histoire des environs de Bruxelles. Tome I et II, 1855.
- (3) Ontstaan en ontwikkeling van Asse II. Verbesselt, Pittem, 1966.
- (4) Rapport du Service des Fouilles de l'Etat (1921, 1er semestre).
- (5) Rousens, Les cimetières mérovingiens en Belgique. (Soc. Histoire et Archéologie de Gand, V, Gand, 1949).
- (6) R. Chalon Notice sur un tombeau romain ou gallo-romain découvert à Schuerbeek (B.A. R.B., 2me série, Tome IX, 1861).
- (7) M.E. Murien, La région bruxelloise avant 700. Cahiers bruxellois Tome II, 1957.
- (8) L.F. De Pauw, La vallée du Maalbeek, avec monographie d'Etterbeek, Bruxelles 1914.
- (9) J. Mertens, Gallo-Romains in West-Brabant (E.S.B. 1955).
- (10) Rapport du service des fouilles de l'Etat, 1919.
- (11) A. Le Loë, La Belgique Ancienne. T. IV, 1934.
- (12) A. Wauters, Histoire des environs de Bruxelles, Tome III, 1855.
- (13) C. Van Dessel, Quelques antiquités des environs de Vilvorde, AAAB, 2ème série, Tomes VI et VII, 1871.
- (14) Sur Perck prend sa source le Plattesteerbeek, affluent de la Senne. Eglise St-Nicolas à tour romane et chœur gothique du XIVème siècle. Plattesteerbeek : ruisseau de la pierre plate (menhir ?).
- (15) J. Mertens, Elewijt, un centre de la Belgique romaine. Revue Industrie 1954.
- (16) W. Brou, Les mégalithes du Brabant. Revue Brabant. Bruxelles, tomes I et II, 1972.
- (16bis) W. et M. Brou, 120 Dolmens et Menhirs en Gaule Belgique. (W. Brou, avenue Nouvelle 54, 1040 Bruxelles).
- (17) H. Schuermans, Découverte de monnaies romaines en Belgique, R.N.B., 3me série, tome I, 1869.
- (18) C. Dens, Fouilles d'Anderlecht, ASAB, Tome XX, 1906.
- (19) Revue numismatique belge, 3me série, tome V, 1961.
- (20) Archéologie 1971-2, p. 92.
- (20) L. Galesloot, Restes de deux habitations d'époque romaine découverts à Lacken, BARB, tome XVIII, 1ère partie, 1851.
- (22) A. De Loë, ASAB, tomes V, 1891 ; IX, 1898 ; XXIV, 1910.
- (23) C. Cumont, Monnaies trouvées aux environs de Ninove, ASAB, tome 19, 1905.
- (24) J. Van der Maelen, carte archéologique, 1871.
- (25) L. Galesloot, La Province de Brabant avant les Romains, Bruxelles 1851.
- (26) L. Galesloot, la Province de Brabant sous l'empire romain, Bruxelles 1859.
- (27) L. De Weerd, Gedenkschriften Geschied- en Oudheidkundige Kring van Halle. Tome VIII, 1932.
- (28) BRAB. tome 28, 1869.
- (29) L. Galesloot, La Province de Brabant sous l'empire romain, RHA, Tome I, 1859.
- (30) Itinéraire déjà suggéré par V. Gauchez (carte des voies romaines de Belgique 1882) et confirmé par A. de Loë (cartes archéologiques de la Belgique romaine), archives, service des fouilles de l'Etat, 1940.
- (31) C. Theys, Oude verdedigingsmidelen en toevluchtsorden tussen Zenne en Zoniën, ESB. 1960.

- (32) E. Delheid, Annales société zoologique de Belgique, tome 38, 1903.
- (33) P. Claes, Uccle, Vestiges de l'âge de la pierre et du fer, Antiquité classique, tome XI 1942.
- (34) A. de Loë, Annuaire SAB, tome IX, 1900.
- (35) F. Maes, Meerbeek en zijn verleden, ESB, 2me année 1959.
- (36) F. Hubert, Site Mechelsberg de Borsfort, Germania, tome 49, 1971.
- (37) A. Schayes, La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant l'occupation romaine, tome III, Bruxelles, 1873.
- (38) Fr. Petri, Germanischer Volksrhe in Wallonien und Noordfrankreich, Bonn, tome II, 1937.
- (39) E. De Munck, Le site scientifique de Ledeborg, BSAB, tome 39, 1924.
- (40) L. Stroobant, Bull. Soc. Anthropol. Brux. Tome XIII, 1927.
- (41) A. de Loë, carte archéologique de la Belgique romaine, Archives fouilles de l'Etat 1940.
- (42) Tarlier et Wauters, Histoire des environs de Bruxelles, 1860.
- (43) W. Brou, Les Belles Pierres à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, Revue Brabant, Bruxelles, 1973.
- (44) W. et M. Brou, Le secret des druides. (W. Brou, av. Nouvelle 54, 1040 Bruxelles.)
- (45) E. De Selys, Dictionnaire historique et géographique des communes belges.
- (46) Les répertoires archéologiques du Brabant (1960 et 1963) et de la Flandre Orientale (1961), C.N.R. Arch. Belgique.
- (47) W. Brou, La Chaussée Antique Boulogne-sur-Mer - Buizingen - Tongres. Le Folklore brabançon, n° 200 (décembre 1973).
- (48) L. Vanderkelen-Dufour, Rapport sur les collections. Dans l'Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles. Tome XXI (1910), page 31.